



HAL
open science

Etudier la langue vietnamienne dans l'enseignement supérieur à Paris pendant les années 1990

François Guillemot

► **To cite this version:**

François Guillemot. Etudier la langue vietnamienne dans l'enseignement supérieur à Paris pendant les années 1990. *Moussons: recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 2025, 2 (44), pp.145-193. halshs-04901592

HAL Id: halshs-04901592

<https://shs.hal.science/halshs-04901592v1>

Submitted on 27 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Étudier la langue vietnamienne
dans l'enseignement supérieur
à Paris pendant les années 1990
Démarche réflexive d'un apprentissage
dans une conjoncture historique

François Guillemot *

IAO, UMR 5062, CNRS, ENS de Lyon

« Il n'y a pas trop d'amicales
et celle de vietnamien comble une lacune
impardonnable. » (Pierre Lamant¹.)

« Continuez de pédaler. » (Henri Nguyễn².)

* François Guillemot est historien, ingénieur de recherche au CNRS, en charge de la documentation sur le Viêt Nam et l'Asie du Sud-Est à l'Institut d'Asie orientale (IAO, CNRS, UMR 5062), École normale supérieure de Lyon. Auteur de plusieurs ouvrages sur le Viêt Nam contemporain, il anime trois carnets de recherche sur Hypotheses.org : « Guérillera » (<http://guerillera.hypotheses.org/>) dédié à la problématique des femmes et de la guerre dans une perspective transnationale, « Mémoires d'Indochine » (<https://indomemoires.hypotheses.org/>) et « Indochina Sources » (<https://indosources.hypotheses.org/>), tous deux dédiés aux ressources en SHS sur la péninsule indochinoise.

INTRODUCTION

La connaissance des processus d'apprentissage est parfois une chose mal connue, voire invisibilisée, à cause du peu d'attention qu'elle suscite au regard de la production académique qui la suit. Le plus souvent cantonné dans sa dimension administrative, l'apprentissage reste peu historicisé. Si cette étape est mise en valeur lors des concours – dans le but de défendre la solidité de la formation des candidates et candidats³ – elle reste peu interrogée, voire lisible, dans le détail. C'est pourtant une période capitale dans la vie des étudiants et des étudiantes. Il me semble donc important de s'attarder sur le sujet, d'en exposer les grandes lignes et les arcanes et d'en proposer une première analyse.

À travers cet article descriptif, je compte aborder la question de l'enseignement du vietnamien dans l'enseignement supérieur, au sein de deux universités, pendant une décennie sur la base de mon expérience personnelle et dans une « conjoncture historique » particulière pour le Viêt Nam. Le choix de ce sujet n'est pas anodin. Au cœur de ma démarche, il s'agit de faire surgir d'une certaine invisibilité et d'un oubli certain les actrices et les acteurs de l'enseignement du vietnamien à l'université en France à une période-clé, celle de l'avènement de la politique du Renouveau vietnamien (Đổi Mới). Il s'agit également de voir comment s'opèrent les transferts culturels et ce qu'ils recouvrent : « Un transfert culturel n'a jamais lieu seulement entre deux langues, deux pays ou deux aires culturelles : il y a quasiment toujours des tiers impliqués » (Espagne 2013 : § 6). Ce sont ces tiers impliqués, « passeurs de savoirs », et la réception de ce savoir dans une interaction complexe entre des étudiant-es et des enseignant-es, entre des acteurs de la communauté vietnamienne et les sociétés française et vietnamienne qu'il s'agit de décrypter.

Mon regard, situé, est celui d'un ancien étudiant, qui, après sept années d'intenses activités musicales, décide de se plonger dans l'étude d'une langue asiatique et qui rejoint les bancs de l'Inalco au mois d'octobre 1989. L'objectif de cet article est de restituer et resituer autant que possible la réception de l'enseignement du vietnamien que j'ai suivi de 1989 à 1998 au sein de deux départements de langue : d'abord à l'Inalco (Langues'O) puis à l'université Paris 7 avant de rejoindre l'École pratique des hautes études (EPHE), en sciences historiques et philologiques, à l'époque logée au sein de la Sorbonne. D'une certaine façon, il est question de tenter d'établir une histoire « vue du bas », vue de la table d'un étudiant en observation participante, dont l'intention est de rendre visible un écosystème singulier.

PROPOS LIMINAIRE : SOURCES ET CONTEXTE

Pour aborder ce sujet, je me suis posé une question centrale : celle des sources. Comment parler de l'enseignement du vietnamien à la fin des années 1980-1990, il y a plus de trente ans avant l'avènement d'Internet ? Sur quels types de sources pourrais-je appuyer mon propos ? La réponse se trouvait principalement dans ma bibliothèque personnelle. J'ai en effet gardé précieusement, malgré mes nombreux

déménagements, mes cahiers de cours des sections de vietnamien à l'Inalco et à Paris 7 entre 1989 et 1998⁴, soit près de 40 cahiers, ainsi qu'une documentation administrative ou académique liée à ces enseignements (plaquettes de présentation, maquettes de cours, documents de cours).



Fig. 1. Collection de cahiers de cours, documents source, 1989-1998

Photo : F. Guillemot

À l'instar d'un anthropologue s'appuyant sur les carnets de notes de ses missions, mes documents de cours me serviront ici d'objet de médiation pour retracer les contours d'une histoire à élaborer. Si des sources administratives officielles, émanant des établissements concernés, existent sûrement (peut-être difficiles d'accès), il m'a semblé plus intéressant de partir de mes propres cahiers, réception de la matière enseignée, et des souvenirs encore prégnants des enseignants et enseignantes qui m'ont formé à la pensée vietnamienne, dans le texte original pour ainsi dire.

En effet, parler des enseignant-es c'est se pencher sur les programmes d'enseignement, la pédagogie, la didactique de l'apprentissage d'une langue tonale asiatique et sur l'environnement direct de cet enseignement : étudiant-es, bibliothèques, librairies de proximité, documentation en langue vietnamienne (pour une approche globale voir Martinez [2017]; Tardieu [2008]). Cet ensemble de données et d'interactions s'apparente à une anthropologie de la parole. Notre réflexion s'évertue ainsi à structurer des éléments à première vue disparates autour et sur l'enseignement du vietnamien à une époque donnée. La grande difficulté immédiate

fut de trouver des éléments de biographies pour ces actrices et acteurs de l'enseignement car je me suis rendu compte que très peu de traces existaient sur la toile. Il faut pour cela en revenir au papier, aux revues éditées et à la littérature grise lorsqu'elle est disponible et à mes propres notes de cours. Je commence mon propos par un état des lieux, sorte de panorama des enseignements professés avant d'interroger les contenus, les interactions, les blocages et l'action des étudiant-es dans ces processus d'apprentissage. Je replace ensuite ces enseignements dans la situation nouvelle dans laquelle se trouvait le Viêt Nam à cette époque, à l'ère du Renouveau.

Un détour par le contexte général des deux pôles d'enseignement du vietnamien à Paris à la fin des années 1980-1990 est nécessaire. Les deux départements de langue offraient aux étudiant-es un panorama transdisciplinaire qui dépassait largement l'étude spécifique de la langue. L'enseignement du vietnamien était lié à une série de cours en linguistique, en histoire et géographie, en études de la société et de civilisation du pays. Notons que cet apprentissage universitaire faisait peu référence à des concepts théoriques en linguistique ou en didactique des langues : il était essentiellement pratique, mais chaque enseignant-e déployait une méthodologie particulière. En outre, l'étude de la linguistique du vietnamien s'est assurément bien enrichie depuis cet apprentissage il y a plus de trente ans⁵. Pour préciser la période, il convient de rappeler que j'ai suivi l'enseignement du vietnamien à l'Inalco d'octobre 1989 à juin 1995 (obtention du DULCO, diplôme unilingue de langue et civilisation orientales) puis d'octobre 1995 à juin 1997 à Paris 7 (licence et maîtrise). Je devais poursuivre mon DEA à l'EPHE (1998) tout en conservant quelques séminaires de recherche à Paris 7 et un cours sur la presse vietnamienne à Langues'O. À l'Inalco, mon apprentissage a connu une rupture, due à mes activités musicales, entre 1991 et 1993, date à laquelle je me rends pour la première fois au Viêt Nam et décide de me réinscrire à la rentrée de 1993 en cours de vietnamien directement en seconde année⁶. J'ai poursuivi l'étude de la civilisation et de l'histoire de ce pays de 1998 à 2003 à l'EPHE dans le séminaire du professeur Nguyễn Thế Anh (1936-2023)⁷ dont les résumés de cours sont en ligne⁸.

Il me paraît important avant toute chose de souligner la diversité des profils des enseignantes et enseignants de cette époque. On trouvait parmi eux des chercheurs du CNRS, des attachés de recherche du CNRS, des maîtres de conférences, des chargés de cours, des assistants, des répétiteurs, des traducteurs, des enseignant-es du secondaire, des bibliothécaires, des enseignants invités... soit un panel d'enseignant-es variées et mobilisé-es pour leur compétence et leur expertise dans chaque domaine d'étude. Cette situation, à première vue déroutante, offrait une grande richesse en matière de méthodologie, de documents mobilisés et d'interactions avec les étudiant-es.

L'étude d'une langue est au cœur d'un foisonnement de questions et d'approches plurielles qui demanderaient à eux seuls, pris séparément, une étude particulière. L'apprentissage du « vietnamien langue étrangère » fait appel aux sciences du langage et à la psychologie du langage mais aussi à l'ethnolinguistique, tout comme elle mobilise l'apprenant à élaborer des stratégies de paroles et de

discours pour concrétiser dans la vie réelle son apprentissage⁹. Celui-ci mobilise également fortement l'imagination et la motivation dans sa perspective pragmatique et énonciative. Cet apprentissage tisse de fait un « espace franco-vietnamien » fait d'interactions, d'élocutions performatives et pratiques, une pragmatique interculturelle qui va bien au-delà de la langue comme je l'explique dans la dernière partie de ce texte qui porte sur l'évolution politique du pays. Il est aussi un moment spatio-temporel de la communication dans lequel il faut arriver à se situer et à se faire comprendre. Comment l'étudiant se positionne-t-il dans cet « ethnoscape » (Appadurai 2005) et cet imaginaire (voir à titre d'exemple Bouvier [2009])? Enfin, la langue vietnamienne étant une langue pluritonale, une gymnastique particulière et une écoute fine apparaissent d'emblée nécessaires pour en saisir tous les sens. La spécificité d'une langue tonale implique-t-elle des processus cognitifs, de répétition et de musicalité particuliers? Je le pensais, mais la linguistique le dément, on observe les mêmes processus cognitifs pour une langue non tonale. L'engagement personnel est aussi important comme le stipulait la brochure de présentation de la section de vietnamien à l'Inalco : « Les heures de cours constituent essentiellement un encadrement à un effort personnel¹⁰ ». Bref, on le voit bien, cet apprentissage induit chez l'apprenant des questionnements complexes, souvent non conscients de prime abord en termes de réflexivité, et permet des croisements disciplinaires importants entre histoire, didactique, linguistique, étude des civilisations¹¹. Ce préambule fait, penchons-nous sur ce que les deux « écoles » proposaient comme enseignements.

L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE VIETNAMIENNE À L'INALCO DE 1989 À 1996

L'organigramme des cours de l'Inalco s'articulait entre cours d'apprentissage de la langue et cours sur la civilisation du pays étudié. À ce titre, il respectait scrupuleusement les termes de son acronyme « langues et civilisations ». Une dizaine d'enseignant-es était mobilisée sur ces deux champs et la section était alors dirigée par Michel Fournié¹². On trouvait six enseignants et une enseignante dans les unités langagières : M. Lê Ốc Mạch (discussion), M. Henri Nguyễn (traduction), M. Nguyễn Khắc Thiệu (analyse de la presse), M^{me} Phạm Đình Tiểu (conversation, chansons), M. Tôn Thất Dũng (lectures, dictées). Du côté des cours de civilisation, on trouvait M^{me} Manuelle Franck (géographie)¹³, M. Michel Fournié (linguistique et littérature), M. Xavier Guillaume (histoire et civilisation)¹⁴, M. Pierre Lamant (histoire ancienne)¹⁵ et M. Christian Lechervy (histoire politique contemporaine)¹⁶ qui s'engagea plus tard dans une carrière diplomatique. Il faut ajouter à cette dizaine d'enseignants, M^{me} Vũ Thị Bích, bibliothécaire et traductrice (Hàn Mặc Tử 2001), responsable du fonds vietnamien et en charge des *Cahiers de l'Asie du Sud-Est*, la revue académique de l'Inalco sur la région.

Les cours étaient dispensés tous dans un couloir dédié aux enseignements sur l'Asie au sein de l'université Paris Dauphine située dans le XVI^e arrondissement de Paris à proximité du bois de Boulogne. Quelques rares ateliers de pratique de

la langue se déroulaient quelques étages plus haut dans le même bâtiment, dans une section dédiée à l'audio-visuel. Ce couloir était en général très animé par le passage des centaines d'étudiant·es en apprentissage d'une langue de l'Asie du Sud-Est. Ce couloir était parfois bien enfumé car s'il était interdit de fumer en classe, on le pouvait dans le couloir.

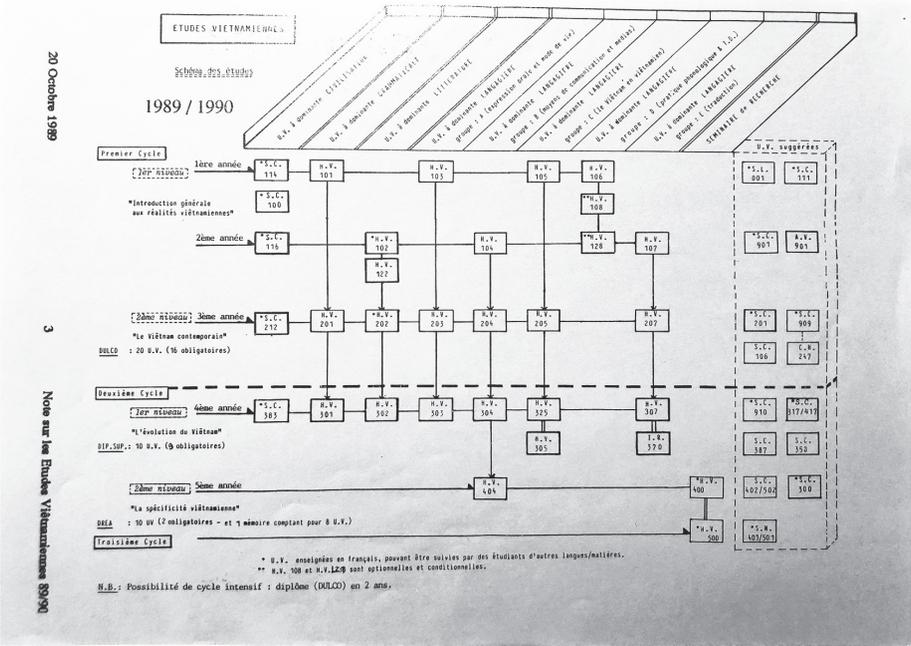


Fig. 2. Document Inalco. Études vietnamiennes, schéma des études, octobre 1989
Photo: F. Guillemot

L'enseignement du vietnamien était organisé de la façon suivante :

- unités de valeur d'apprentissage de la langue (linguistique, grammaire, prosodie, expression orale, traduction, analyse de la presse) ;
- unités de valeur civilisationnelles (histoire, géographie, sciences politiques, civilisation, littérature).

L'approche de cette aire culturelle était à forte dominante langagière et de nombreux supports étaient fournis aux étudiant·es : textes photocopiés, cassettes audios, vidéos, photographies. À titre d'exemple, l'apprentissage de chansons populaires était présent dans les cours de M. Henri Nguyễn et de M^{me} Tiếu.

D'un point de vue pratique, le vietnamien étant une langue tonale avec des différences régionales de prononciation et de vocabulaire notable, la section de vietnamien avait développé une sorte de langue parlée hybride, dénommée le « vietnamien identificateur » qui associait et mélangeait les types de prononcia-

tion du Nord et du Sud. À titre d'exemple, le « v » était prononcé à la façon du Nord comme un « v » français et non « ye » à la sudiste. Le « r » de « ði ra » était prononcé comme un « j » et non comme un « z » à la façon nordiste. Si cette sorte de dialecte ne correspond à rien au Viêt Nam, il se rapprochait tout de même du parler des Nordistes qui étaient descendus au Sud dans les années 1950, les *di cu vào Nam* (les migrants vers le Sud) dont le parler s'était « sudisé » au fil de leurs interactions au Sud. Donc cet apprentissage se révélait très pratique et utile car applicable autant à Hanoï qu'à Saïgon. Il était fréquent que mes amis du Nord me disent que j'avais un accent sudiste pendant que mes amis sudistes me disaient que j'avais un accent du Nord. Mon parler était donc assimilé au parler des Vietnamiens de l'étranger (*Viêt kiều*) dont les parents pouvaient être originaires du Nord ou du Sud.

Encadré sur le vietnamien identificateur (note de cours) :

La raison de ce vietnamien pratiqué par les écoles de langue repose sur un discernement complet des différentes consonnes initiales. Il correspond à la prononciation de la région de Đà Nẵng (Centre Sud).

- Le « ch » se prononce comme au sud, idem pour le « tr »
- Le « d » se prononce comme au nord (« z »)
- Le « r » comme au sud (« j » comme dans « jamais »)
- Le « gi » comme au sud (comme dans « iode »)
- Le « v » comme au nord (comme le « v » français)
- Le « s » comme au sud (comme dans « chat »)
- Le « x » comme au sud (comme un « s »)

Cette formule permet de différencier les 25 consonnes initiales. Pour les consonnes finales, on adopte la prononciation du Nord puisqu'elle les distingue.

Le grand avantage de cette combinaison était que nous avions été familiarisés avec l'accent du Sud, en particulier via les enseignements de M^{me} Phạm Đình Tiểu et même celui du Centre du pays à travers les enseignements de M. Tôn Thất Dũng, originaire de Huế. À titre d'exemple, les cours de M^{me} Tiểu très axés sur le parler en situation nous donnaient des outils pour marchander sur les marchés saïgonnais ou d'autres astuces pour engager une conversation directe et très vivante en prise sur le quotidien. L'écoute de documents audio était importante et permettait de se familiariser également avec les parlers régionaux. Une des premières chansons pour nous habituer à la prosodie vietnamienne et au changement de tons était *Nu Na Nu Nống*, une chanson enfantine qui nous permettait d'appivoiser la musicalité de la langue vietnamienne.

ETUDES VIETNAMIENNES

1989 / 90

INALCO		LUNDI				MARDI				MERCREDI				JEUDI			
20 Octobre 1989	1 ^{er} CYCLE																
	1 ^{ère} année (100)		h. 17-18.30 HV 101 E: M F S:		h. 18.30-20 HV 102 E: LOM S:				h. 18.30-20 HV 108 E: N/LOM S:				h. 14-15.30 SC 114 E: X G S:				
	2 ^{ème} année (100)		h. 15.30-17 HV 102 E: M F S:			h. 13.00-14.30 HV 104 E: T T D S:	h. 15.30-17 HV 122 E: L O M S:	h. 17-18.30 HV 107 E: H N S:				h. 15.30-17 SC 116 E: X G S:	h. 17-18.30 HV 128 E: L O M S:				
	3 ^{ème} année (200)		h. 15.30-17 HV 205 E: L O M S:	h. 17-18.30 HV 207 E: H N S:									h. 17-18.30 HV 204 E: T T D S:	h. 15.30-17 HV 203 E: Mme T S:	h. 17-18.30 HV 201 E: M F S:	h. 18.30-20 HV 202 E: M F S:	
	2 ^{ème} CYCLE		h. 15.30-17 HV 307 E: H N S:	h. 17-18.30 HV 305 E: L O M S:	h. 16.30-20 HV 302 E: M F S:			h. 17-18.30 HV 304 E: T T D S:	h. 16.30-20 HV 301 E: T T D S:						h. 17-18.30 HV 305 E: H N S:	h. 18.30-20 HV 308 E: Mme T S:	
5 ^{ème} année (40)												h. 15.30-17 HV 404 E: T T D S:	h. 17-20 HV 400 E: M F X G S:				

3^{ème} CYCLE : consulter la note " Séminaire de D.E.A 1989/90 " au Service des Doctorats, ou contacter auprès du professeur responsable, M. M. Fournié

NB : - "E" : enseignement, M.F. Michel Fournié, professeur, H.N. Henri Nguyễn, L.O.M. Lê Ô Hạch Tú Chuong, T.T.D. Trần Thái Dũng, T. Mme Tibus Ngoc Anh, X.G. Xavier Guillaum
- "S" : tous les quinze jours.

Note sur les Etudes Vietnamiennes 89/90

Fig. 3. Document Inalco. Études vietnamiennes, planning hebdomadaire, octobre 1989

Photo : F. Guillemot

L'apprentissage de la langue vietnamienne se déroulait sur trois ans, permettant l'obtention du DULCO (diplôme unilingue de langue et connaissances orientales) délivré par l'établissement. Les différents cours dispensés pour obtenir le DULCO sont décrits ci-dessous.

HV 101 (1^{re} ANNÉE) ET HV 201 (SECONDE ANNÉE): « LE SYSTÈME GRAMMATICAL DU VIETNAMIEN » ET « LE SYSTÈME MORPHOLOGIQUE VIETNAMIEN » par Michel Fournié.

Le premier cours sur « Le système grammatical du vietnamien » consistait à comprendre le système de la langue vietnamienne à travers son histoire, son évolution et sa grammaire. Le cours était divisé en 6 dossiers, proposant une progression du général au particulier.

1. Les langues et la langue vietnamienne
2. La classification des langues
3. Les traits linguistiques spécifiques du vietnamien
4. Le système phonétique du *quốc ngữ*
5. Le système vocalique
6. Le système consonantique

L'histoire de la langue et l'écriture vietnamiennes était retracée depuis les temps anciens de la conquête chinoise jusqu'au système d'écriture généralisé au début du xx^e siècle. De même, on étudiait la place du vietnamien dans les langues du monde et sa double articulation décryptée (phrases/mots et mots/lettres). Étaient abordés au fil des cours : les unités distinctives, la syntaxe de position, la classification des langues, les langues représentées au Viêt Nam, leur classification typologique ou tonale (langues isolantes ou analytique, agglutinantes ou synthétiques, flexionnelles¹⁷), la morphophonologie (phonème et morphème), les systèmes vocalique et consonantique, la notion de syllabe, les diphtongues et les glides, l'ordre des mots, les référents personnels. L'ensemble des traits spécifiques du vietnamien et ses caractéristiques (morphologiques, lexicales et syntaxiques) étaient illustrés par des exemples concrets et des travaux pratiques. L'étude des particularismes consonantiques du Nord et du Sud permettait ainsi de façonner le vietnamien dit « identificateur¹⁸ ».

Le manuel de linguistique de référence de ce cours était l'ouvrage de Trương Văn Chình (1970) recommandé à l'époque par l'Inalco. On pouvait également se baser sur la réédition de Lê Văn Lý (1988) qui était resté un classique dans ce domaine.

HV 102 (2^e ANNÉE) ET HV 202 (3^e ANNÉE) : « INTRODUCTION À LA LITTÉRATURE VIETNAMIENNE », une UV couplée avec celle de Lê Ốc Mịch (HV 122) et « LA LITTÉRATURE VIETNAMIENNE (1883-1945) » par Michel Fournié, le responsable de la section vietnamienne. Ce dernier offrait donc deux enseignements distincts, l'un sur la linguistique en première année, le second sur la littérature à partir de la seconde année d'étude jusqu'à la littérature contemporaine en troisième année. Cet ensemble de cours sur la littérature balayait un grand nombre de sources et de genres littéraires, de la littérature populaire aux écrits dynastiques. HV 102 était divisée en 12 dossiers, comme l'indique la fiche de présentation du cours de 1993¹⁹. Ce cours très dense proposait une histoire littéraire sur la longue durée en abordant tour à tour les « quatre supports » de l'évolution littéraire vietnamienne :

1. L'oralité (la civilisation vietnamienne : populaire et orale) à travers les chansons populaires (*ca dao*), les chants alternés, les duos d'amour (*quan họ*), le théâtre populaire (*chèo*), les contes et légendes, les récits patriotiques (*vè*), etc.
2. Les caractères chinois *chữ Hán* (les 4 livres canoniques, les 5 classiques, la littérature officielle et administrative dont les codes dynastiques, les annales historiques, les écrits scientifiques et encyclopédiques, la poésie et la littérature de cour).
3. Les caractères populaires ou démotiques *chữ Nôm* (écrits officiels, écrits poétiques et plaintes, romans en vers).
4. La langue nationale transcrite en alphabet latin (*quốc ngữ*).

- Leçon 1 : Voyelles, consonnes, tons
- Leçon 2 : Pronom personnel, appellatif usuel
- Leçon 3 : Les membres de la famille
- Leçon 4 : Salutations, présentation
- Leçon 5 : Prénom, nom, âge, profession
- Leçon 6 : Le corps humain, les ablutions
- Leçon 7 : *Ăn uống* (Manger et boire, se nourrir)
- Leçon 8 : *Lễ lạc trong gia đình* (Les fêtes en famille)
- Leçon 9 : *Mua, bán* (Acheter et vendre)
- Leçon 10 : *Xe cộ, chuyên chở* (Les transports, se véhiculer)
- Leçon 11 : *Đời sống thành thị: công sở* (La vie en ville : au bureau)
- Leçon 12 : *Đời sống ở thôn quê* (La vie à la campagne)²⁰

Le cours était très animé et demandait une participation active des étudiant-es avec des exercices de dialogues liés à la vie quotidienne. À partir de la leçon 7 ne figurait plus que le titre en vietnamien pour annoncer la thématique du cours suivi d'un texte également uniquement en vietnamien. En mai, était abordées la dernière leçon ainsi qu'une révision générale de l'ensemble des textes suivie d'un partiel (le second de l'année). La particularité des cours de Mme Tiểu était de s'exercer à dialoguer avec des situations concrètes immédiatement transposables dans la pratique. Avec cette enseignante très loquace nous avons aussi appris et pratiqué en classe en mode chorale quelques chansons enfantines typiques du Viêt Nam : *Chim Chích chòe, Thăng Cuội già, Xuân đã về...*

HV 104 : « MOYENS DE COMMUNICATION ET MÉDIAS » par Tôn Thất Dũng †. M. Dũng était rigoureux, avec un humour pince-sans-rire, et relativement redouté. Il nous faisait répéter les tons jusqu'à la bonne pratique. Il nous faisait également des dictées. Comme son parler du centre du pays était difficile à appréhender, ces dernières se révélaient être ardues pour des débutants. Son cours intitulé « Documents authentiques simples : initiation à la pratique du commentaire oral et de la discussion », se déroulait sur douze dossiers. Chaque dossier intégrait un texte portant sur une thématique, souvent un article de presse et une liste de vocabulaire à apprendre²¹. La seconde année était consacrée entièrement à « La rédaction du courrier en vietnamien » avec des exemples variés comme la rédaction d'un *curriculum vitae*. Les leçons ou dossiers de préparation comprenaient du lexique à apprendre, une partie « compréhension » des formules particulières de la phrase et une série de mots-clés²². Son cours était riche d'un nouveau vocabulaire et pour avoir suivi deux fois son cours de première année, il ne donnait pas les mêmes textes à étudier d'une année sur l'autre, ce qui était très appréciable.

HV105 ET HV205 : « LE VIÊT NAM EN VIETNAMIEN » par Lê Ốc Mạch. Le cours de cet enseignant était basé sur une série de douze dossiers abordant aussi

bien des pratiques de la vie quotidienne que des textes plus historiques ou la géographie. L'idée générale était de converser en vietnamien autour de ces textes²³. La seconde année, le cours initiait à la pratique du commentaire écrit en vietnamien à partir de « textes authentiques simples ». Il s'agissait d'articles de presse ou d'extraits de textes littéraires. Par exemple nous avons eu à étudier un article de presse sur le travail humanitaire de Marina Picasso (« Bà mẹ của 198 trẻ mồ côi » [Mère de 198 orphelins]) paru dans l'hebdomadaire *Phụ nữ thứ bảy* [Femmes samedi] ou un extrait de la nouvelle humoristique de Nguyễn Mạnh Tuấn, « Làm gì có một ông bố như thế » [Comment peut-on avoir un tel père?], ou encore « Chàng rể tương lai » [Le gendre de l'avenir], une pièce de Chèo en un seul tableau²⁴.

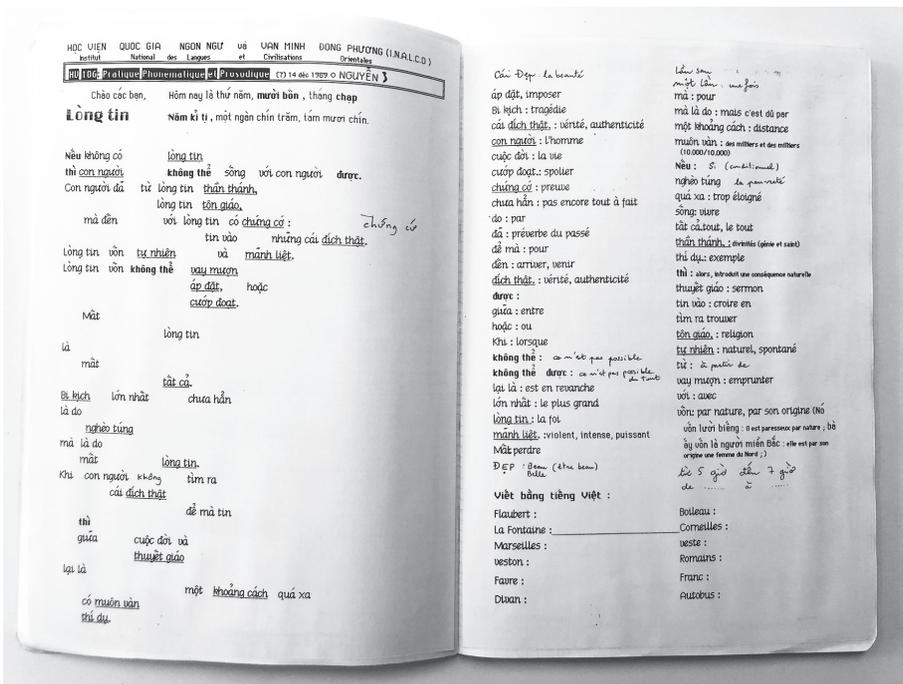


Fig. 5. Document de cours HV 106

Leçon de M. Henri Nguyễn à partir du documentaire de Trần Văn Thủy, 14 décembre 1989.

Photo: F. Guillemot

HV 106 : « PRATIQUE PHONÉMATIQUE ET PROSODIQUE TD » par Henri Nguyễn. M. Henri Nguyễn officiait sur trois cours importants. Son cours de « Pratique phonématique et prosodique » reposait sur 18 dossiers très complets comprenant des chansons, de la phonétique, des exercices de prononciation et des écoutes de documents sonores²⁵. Le dossier 7 du 14 décembre 1989 nous présentait un extrait audio de *Chuyện tử tế* [Une histoire comme il faut] intitulé

«Lòng tin» [La foi] du documentariste Trần Văn Thủy réalisé en 1985, un émouvant témoignage humaniste de cette époque. Le cours était très vivant car nous devions apprendre de nombreuses chansons enfantines retranscrites sur K7 audio. Ce support était absolument indispensable pour écouter et s'exercer l'oreille. Ce cours était couplé avec le HV 108 qui proposait une «Initiation à la compétence de communication». Ce cours se déroulait lorsque c'était possible dans une salle audio équipée de cabines d'écoutes et de casques.

HV 107 ET HV 207: «INITIATION À LA TRADUCTION ET STRUCTURES FONDAMENTALES/PRACTIQUE DE LA TRADUCTION PÉDAGOGIQUE» par Henri Nguyễn. M. Nguyễn conduisait également ce cours important de traduction qui consistait surtout à traduire du français vers le vietnamien en appliquant les structures fondamentales apprises en cours²⁶. La seconde année, le cours intitulé «Pratique de la traduction pédagogique» proposait un approfondissement. On utilisait à cette époque le dictionnaire le plus récent édité au Viêt Nam par l'Institut des sciences sociales (Lê Khả Kế & Nguyễn Lân 1992).

HV 122: «MODE DE VIE ET LITTÉRATURE/RELATIONS SOCIALES» par Lê Ốc Mịch. Ce cours abordait différents aspects de la vie quotidienne au Viêt Nam à travers des textes littéraires sur des sujets culturels ou des articles de presse complétés d'une série de question auxquelles il fallait répondre. Bien plus tard en 2006, M. Lê et Michèle Sullivan devaient traduire et faire éditer le fameux roman de Hoàng Ngọc Phách (2006), *Tố Tâm* (1925).

HV 128: «TD DE PRACTIQUE DE LA PRODUCTION ORALE EN VIETNAMIEN» par Lê Ốc Mịch. Comme son intitulé l'indiquait, ce cours était centré sur la discussion orale en vietnamien et reposait beaucoup sur les compétences de chacun-e.

VIE 402 et VIE 501: *Thuyết trình bằng tiếng Việt*/Analyse de la presse (Nguyễn Khắc Thiệu †) niveau DREA. Un cours important sur lequel je m'attarde plus loin.

Comme nous avons pu le voir, les cours de langues étaient denses, partagés en longues listes de vocabulaire à apprendre et des dictées, la maîtrise des structures fondamentales de la langue, des exercices oraux sous différentes formes (chansons, exposés oraux, conversation, prononciation, etc.). Chaque enseignant-e possédait son lot de documents sur lequel s'appuyait le cours. Avec en moyenne 12 dossiers par an pour chaque cours, nous avions une abondante documentation. Certains enseignants comme Henri Nguyễn, M^{me} Tiểu ou Nguyễn Khắc Thiệu façonnaient leurs documents de cours avec soin, d'autres de façon plus légère. L'immersion dans la langue et la civilisation était fort bien menée.

Comment recevions-nous ces enseignements pour évaluer notre progression dans la langue vietnamienne ? Il est assez difficile de répondre à cette question car chaque étudiant progressait à son propre rythme. La classe n'était pas uniforme sur le plan des apprenants. Il y en avait de tous les âges, des étudiant-es et des retraités, des jeunes d'origine vietnamienne qui connaissaient des rudiments de la langue, des primo-apprenant-es, des élèves assidus et d'autres plus dilettantes. Cependant cet ensemble était pour ainsi dire motivé par l'apprentissage des tons.

Les résultats étaient tout aussi disparates, certains s'en sortaient très bien, d'autres plus difficilement. Une très bonne élève en grammaire et écriture qui avait fait cinq ans de vietnamien n'arrivait pas à prononcer une phrase correctement et d'autres, possédant une oreille musicale, se débrouillaient rapidement. De mon côté, une sorte de déclic s'est passé au bout d'un an et demi à l'issue d'un cours de Tòn Thắt Dũng qui insistait pour que l'on prononce correctement les tons. J'avais compris comment positionner ma bouche et ma langue pour émettre des tons compréhensibles. D'autres difficultés pouvaient apparaître, par exemple, pour prononcer la diphtongue *ươ*. Une légère gymnastique de la mâchoire vers l'avant semblait nécessaire. Un apprentissage intensif de six mois au Viêt Nam aurait peut-être été suffisant pour parvenir à ces résultats.

PLONGÉE DANS L'ASIE DES MOUSSONS

Outre les cours de linguistique, de grammaire et de langue, des cours magistraux de civilisation comprenant de l'histoire, de la géographie, de la culture rassemblaient de très nombreux étudiant-es, près d'une centaine selon les années. Parmi tous les cours dispensés, les enseignements d'histoire et de civilisation de Xavier Guillaume laissèrent sans aucun doute un souvenir des plus agréables à de nombreuses promotions. Les deux cours de cet enseignant étaient les suivants.

SC 114: « HISTOIRE DU VIÊT NAM ». Ce cours proposait un survol historique sur la longue durée de la préhistoire jusqu'à la réunification du Viêt Nam en 1976. Il était divisé en trois grandes parties: 1) Le Viêt Nam précolonial; 2) Le Viêt Nam colonial, XIX^e siècle à 1954; 3) Le Viêt Nam indépendant (1954-1976)²⁷. Pendant l'année, il fallait faire un exposé sur un sujet donné. Une liste de 33 sujets avait été diffusée dans la classe en début de cours en novembre 1989. Très au fait des mouvements de réfugiés vietnamiens après 1975, je proposais de faire un exposé sur ce qu'Olivier Todd appelait « La troisième résistance²⁸ ». Malgré un objectif ambitieux, le programme du cours ne put être mené à son terme puisque nous nous étions arrêtés cette année-là à la société coloniale. Heureusement, un certain nombre d'exposés permettaient d'aborder et d'approfondir certains points de l'histoire tumultueuse du XX^e siècle. D'un point de vue historiographique les références proposées étaient somme toute assez réduites en 1989. Xavier Guillaume divisait en deux grandes catégories les écrits académiques: les études des historiens « de gauche » (Jean Chesneaux, Pierre-Richard Feray, Lê Thành Khôi, Nguyễn Khắc Viện, Alain Ruscio) et ceux qui portaient la « vision coloniale » (Académie des sciences d'outre-mer, André Masson, Georges Taboulet...), il ne négligeait par les récits et les romans sur la période (Lucien Bodard, Marguerite Duras, Jean Hougron, Jean Lartéguy, et les romans ou les bandes dessinées de guerre, etc.). Aucune étude anglo-saxonne n'était conseillée sauf l'ouvrage de Stanley Karnov paru en français en 1984 qui eut une résonance assez importante en France²⁹.

LE COURS DE CIVILISATION ESTAMPILLÉ SC 116 était par contre accompagné d'une abondante bibliographie puisée aussi bien dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, le *Bulletin de la Société des études indochinoises* (Saïgon), que la revue *Études Vietnamiennes* éditée à Hanoï. Quelques ouvrages en langue anglaise étaient également conseillés. Cinq ouvrages étaient toutefois mis en valeur et leur lecture fortement recommandée : Huard & Durant (1954) ; Pasquier (1929) ; Lương Tu-vi (1979) ; Nguyễn Hữu Tâm (1983) ; Phan Kế Bính (1975 & 1980)³⁰.

Le cours était divisé en trois parties :

- « Le Viêt Nam traditionnel » (7 dossiers : Le nom, la famille, la commune, le mandarinat, l'empereur, la justice traditionnelle, l'armée).
- « Les permanences de la civilisation traditionnelle » (6 dossiers : L'alimentation, Maladies et médecine, Calendrier et fêtes traditionnelles, Les religions, la Littérature).
- « Le Viêt Nam contemporain » (Les institutions politiques de la RSVN, à travers quatre dossiers : Le PCV, L'armée populaire, La population, la France face au Viêt Nam)³¹.

Les cours de M. Guillaume étaient très vivants car cet enseignant n'hésitait pas à nous mimer des situations burlesques lorsqu'il abordait le mandarinat traditionnel... C'était une très bonne façon pour se souvenir des contenus très riches de ses cours.

Outre les cours d'histoire et de civilisation portant uniquement sur le Viêt Nam, nous pouvions élargir le champ géographique de nos connaissances à travers un cours de géographie dispensé par M^{me} Manuelle Franck et un cours d'histoire ancienne de l'Asie du Sud-Est de Pierre Lamant.

SC 100 : « GÉOGRAPHIE DE L'INDOCHINE ORIENTALE : CAMBODGE, LAOS, VIÊT NAM ».

Ce cours agrémenté de nombreuses cartes et schémas était un vrai cours de géographie en tant que science sociale couvrant de nombreux champs : géo-histoire, configuration et organisations spatiales de la péninsule indochinoise, peuplement, démographie, population, végétation, économie, agriculture, industrie, commerce privé, etc., chaque pays, Viêt Nam puis Cambodge et enfin Laos, était ainsi scruté à la loupe. D'un point de vue bibliographique, outre le classique de Pierre Gourou sur les paysans du delta tonkinois (1936) et l'ouvrage de Christian Taillard sur le Laos (1989), les références étaient toutes anglo-saxonnes³².

Le cours de Pierre Lamant (Klein 2009) codifié SC 100 était d'une autre nature. Il s'agissait d'étudier l'histoire ancienne de l'Asie du Sud-Est, de la frontière de Chine jusqu'à la mer de Java. Cette initiation à l'histoire de la péninsule indochinoise et du monde malais des origines au XIII^e siècle était dense et accompagnée de travaux de méthodologie historique (commentaire de document ou de texte). Il s'agissait d'un cours magistral extrêmement détaillé articulé en dix dossiers :

1. Le cadre géographique, morphologique et climatique

2. La préhistoire et la protohistoire de l'Asie du Sud-Est
3. Les origines lointaines du Viêt Nam
4. La domination chinoise sur le futur Viêt Nam
5. L'indianisation de l'Asie du Sud-Est
6. Premiers royaumes indianisés
7. Les royaumes indianisés entre les VI^e et IX^e siècles
8. Les royaumes indianisés entre les IX^e et XI^e siècles
9. Le Đại Việt (X^e et XI^e siècles)
10. Les royaumes indianisés du XI^e au XIII^e siècles

Ce cours très intéressant s'appuyait sur deux ouvrages clés de Georges Coédès (1962, 1964).

Pendant l'année 1994-1995, fut dispensé le soir un cours dédié spécifiquement au Viêt Nam contemporain. Intitulé « HISTOIRE POLITIQUE DU VIÊT NAM DEPUIS 1945 », il était enseigné par Christian Lechervy³³ qui fut chargé de cours à l'Inalco pendant qu'il menait sa carrière diplomatique. Il s'agissait d'évaluer l'évolution du système communiste au Viêt Nam. Ce cours complétait ainsi tous les autres cours à dominante historique et nous invitait à appréhender l'histoire politique immédiate à travers de nouvelles sources d'information comme le FBIS (Foreign Broadcast Information Service 1941-2005), le bulletin de renseignement de source ouverte de la CIA et le Summary of World Broadcasts (1936-2001) édité par la BBC (Leetaru 2010).

Du point de vue des effectifs à l'Inalco en section vietnamienne, ils étaient assez variables entre les cours de civilisation et les cours de langue, les premiers rassemblant plus du double de participant-es. Les cours de civilisation pouvaient rassembler près d'une centaine d'étudiant-es et les cours de langues entre vingt et quarante. La fréquentation à cette époque était relativement importante et connut son apogée avec l'effet des films *Indochine* (1992) de Régis Wargnier et *L'Amant* (1991) de Jean-Jacques Annaud qui firent venir une nouvelle vague d'étudiant-es en section de vietnamien, attiré-es par un certain exotisme³⁴.

Une année est arrivé M. Nguyễn Khắc Thiệu, un professeur venant d'Hanoï, du département de langue de l'université d'enseignement des langues étrangères d'Hanoï (Trường Đại học Sư phạm Ngoại ngữ) avec un nouveau cours d'expression en langue vietnamienne et un cours dédié à l'analyse de la presse. Dès son premier cours, M. Thiệu bouscula les habitudes des collègues de Langues'O. Il était très ponctuel et dès la porte de son cours fermée, l'intégralité du cours se déroulait en vietnamien, ce qui avait pour effet de nous mettre directement dans le bain. Sa rigueur détonnait avec l'ambiance bon enfant qu'il pouvait y avoir dans d'autres cours. Son cours était très important pour comprendre l'évolution de la langue écrite au Viêt Nam, notamment au sein de la jeunesse, et des phénomènes sociaux pendant la période de Renouveau.

Sur le plan organisationnel, lorsque j'ai rejoint la section de vietnamien de l'Inalco au mois d'octobre 1989, un changement important avait été effectué sur le

HỌC VIỆN QUỐC GIA NGÔN NGỮ VÀ VĂN MINH ĐÔNG PHƯƠNG
BAN VIỆT HỌC. Năm học 1998 - 1999
Đơn vị học phần: VIE 402 B (*Thuyết trình bằng tiếng Việt*)
Giảng viên: NGUYỄN KHẮC THIỆU

Bài số 10 :

- Hòa giải những người bất đồng ý kiến
(*Réconcilier les intervenants aux idées divergentes*)
- Tam đoạn luận (*Argumenter par un syllogisme*)

A. Hành động lời nói

1. Để hoà giải những người bất đồng ý kiến, có thể nói:

- Đây là những ý kiến chưa thống nhất trên một số điểm, nhưng về cơ bản không có gì khác nhau.
- Những bất đồng ý kiến là thứ yếu, điều cơ bản là chúng ta đã thống nhất ở điểm này: ...
- Những khác biệt ý kiến ở đây chỉ là do cách nhìn không thống nhất.
- Những khác biệt ý kiến, theo tôi, chỉ là do chúng ta chưa hiểu nhau.
- Tuy có những ý kiến (/ Tuy quan điểm) khác nhau, nhưng không phải chúng ta không thể tìm được tiếng nói chung.
- Những bất đồng ý kiến này, tôi đề nghị chúng ta sẽ thảo luận thêm sau. Bây giờ, tôi đề nghị chuyển sang vấn đề khác.

2. Tam đoạn luận :

- Đôi khi các cô từ chối kết hôn vì coi thời kỳ yêu nhau là một thử nghiệm, mà thử nghiệm thì có thể chưa bị trói buộc hẳn.
- Tôi rất muốn mua mặt hàng này, mà anh cũng muốn bán nó, thế là chúng ta đã có sự tương hợp nào đó rồi.
- Tôi không thích nó, anh thì cũng vậy, thế thì chúng ta đến đây làm gì!

B. Đọc bài viết dưới đây và trả lời các câu hỏi :

1. Theo tác giả, quan niệm của phụ nữ về vấn đề hôn nhân trước đây và hiện nay khác nhau như thế nào ? Anh/Chị có đồng ý với tác giả không ? Vì sao ?
2. Anh/Chị nghĩ gì về vấn đề chung sống không giá thú ?
3. Quan điểm của anh/chị về vấn đề hôn nhân như thế nào ?

Fig. 6. Document de cours VIE 402 B
Leçon 10 de M. Nguyễn Khắc Thiệu, 1999.

Photo: F. Guillemot

parcours d'apprentissage. La brochure de présentation expliquait ce changement de la façon suivante :

En 89/90, il a été procédé à un aménagement du cursus dont l'essentiel des modifications porte sur la durée normale des études pour l'obtention du DIPLOME UNILINGUE : de 2 ans, elle est passée à 3 ans pour le cycle normal avec la possibilité d'avoir accès à un cycle intensif en 2 ans, après avis du professeur responsable. L'objectif de ce changement est de permettre aux débutants complets de bénéficier d'une meilleure progression dans l'assimilation des compétences et des connaissances³⁵.

À la troisième année, les crédits accumulés au cours des multiples partiels nous permettaient de recevoir le DULCO (Diplôme unilingue de connaissances orientales), sorte de Deug (bac+2) que l'Inalco développait en trois ans. À la fin du DULCO se posait la question de l'inscription en licence. Nous étions une dizaine d'étudiant-es à ne pas vouloir envisager de poursuivre aux Langues'O pour diverses raisons. Nous nous étions plaints de l'absentéisme de certains enseignants ou du manque de rigueur dans l'enseignement de la langue tout comme des relations quasiment inexistantes avec le Viêt Nam à cette époque. C'était sans doute excessif au regard du savoir que nous avions déjà engrangé et des liens difficiles à tisser avec le milieu enseignant au Viêt Nam même, dans un pays au système politique sensiblement différent. Quoiqu'il en soit, ne voyant pas de changement à court terme, nous sommes quelques-uns à être partis chez « la concurrence » au sein de l'autre département d'enseignement du vietnamien à l'université Paris 7. Nous devînmes ainsi des « transfuges » volontaires, déterminés à nous inscrire à la section de vietnamien de Paris 7. À cette époque, la méfiance était telle entre les deux départements, l'un considéré pro-Saïgon (Inalco), l'autre pro-Hanoï (Paris 7), que nous dûmes nous plier à un examen d'entrée pour être acceptés dans la section vietnamienne de l'université Paris 7 malgré la validation d'un DULCO sur trois ans. Nous avons donc été soumis à un exercice ardu de compréhension, analyse, traduction d'un texte littéraire que nous n'avions pas étudié, une partie du vocabulaire nous échappant. Nous réussîmes tout de même l'examen et nous fûmes accueillis à bras ouverts par l'équipe des enseignants-chercheurs de cette section.

Si aucune information n'est disponible en ligne sur l'histoire de la section vietnamienne de l'Inalco³⁶, il existe en revanche un texte sur la création de la section de vietnamien de Paris 7. Rédigé par l'historien Emmanuel Poisson, ce document est très utile pour saisir les transformations au sein de la section depuis sa création en 1969 et son installation sur le campus de Jussieu en 1970 (Poisson 2008). De son côté, l'historienne Agathe Larcher-Goscha élargit le tableau en retraçant méthodiquement le contexte, la mise en place et l'évolution de l'enseignement et de la recherche historique sur le Viêt Nam et la péninsule indochinoise sous son angle militant dans cette université des années 1970 aux années 1990 (Agathe Larcher-Goscha 2024³⁷). Voyons ci-après ce que nous réservaient les enseignements de Paris 7 dans la section de vietnamien.

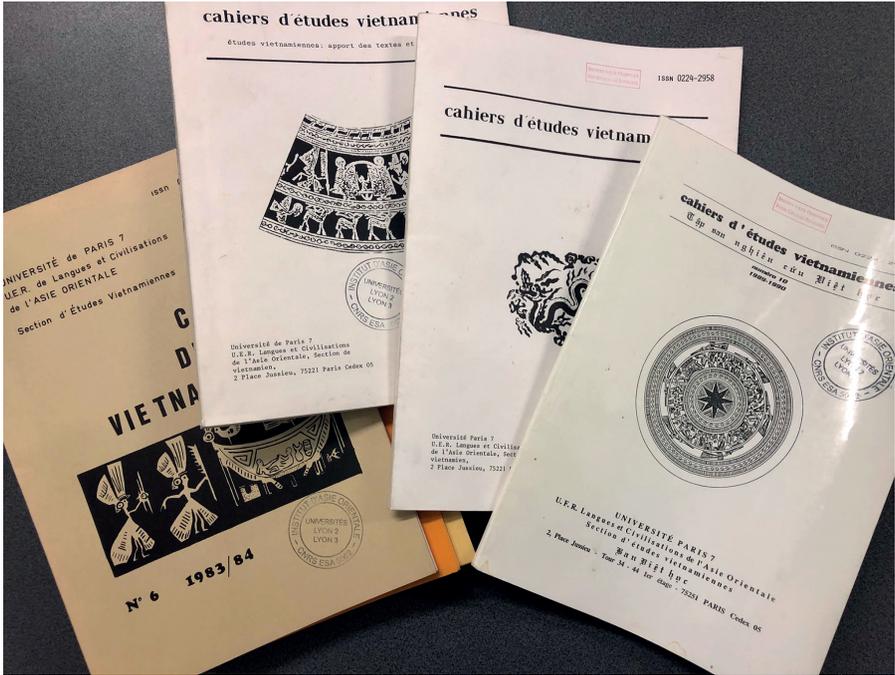


Fig. 7. Cahiers d'études vietnamiennes édités par la section vietnamienne de Paris 7

Photo: F. Guillemot

LANGUE ET LITTÉRATURE VIETNAMIENNES À PARIS 7 DE 1995 À 1997

Lorsque nous avons rejoint l'UFR LCAO en octobre 1995, la section de vietnamien comprenait les enseignantes et enseignants suivants : Đặng Tiến (1940-2023, littérature populaire et poésie), Đinh Trọng Hiếu (anthropologie), Philippe Langlet (1935-2013, histoire), Nguyễn Đức Nhuận (sociologie)³⁸, Nguyễn Phú Phong (1934-2007, linguistique), Phạm Đán Bình (?-2011, littérature), Phan Thanh Thủy (sino-vietnamien), Marina Prévot (traduction). Les travaux des chercheurs de la section étaient disponibles dans la revue *Cahiers d'études vietnamiennes*, éditée depuis 1974³⁹.

Outre les cours spécifiques de la section, on trouvait à Paris 7, à partir des niveaux maîtrise et DEA, des connexions avec le département d'histoire sur l'Asie, notamment un séminaire conjointement animé par les historiens Pierre Brocheux et Daniel Hémerly, mais aussi d'autres séminaires sur la vie politique japonaise ou chinoise. Le séminaire de recherche conduit par Brocheux et Hémerly consistait surtout à présenter de nouveaux ouvrages ou des thèses intéressantes et à proposer des interventions sur l'Asie du Sud-Est. À titre d'exemple, une séance avait été

consacrée à la thèse en cours de Christopher Goscha suivie d'une présentation de l'ouvrage de David G. Marr (1995) sur la révolution d'Août au Viêt Nam, un ouvrage devenu une référence dans l'histoire contemporaine de ce pays⁴⁰.

Notre passage à la section vietnamienne de Paris 7 fut à la fois une continuité et une rupture dans les enseignements. Continuité car nous avons acquis des bases très pratiques sur la vie quotidienne au Viêt Nam et rupture dans le sens où nous montions en niveau dans l'étude des textes et de la connaissance de la langue littéraire. Ayant terminé notre année scolaire en mai 1995 à l'Inalco, nos cours à Paris 7 démarrèrent au mois d'octobre 1995. Nous avons six cours de langue et trois cours d'histoire et d'économie correspondant à une troisième année d'étude (aujourd'hui L3). Contrairement à l'Inalco, nous n'avions pas reçu de plaquette de présentation des cours et le contrôle des connaissances reposait sur une série de partiels et de travaux à rendre. Le fonctionnement se révélait plus universitaire et les cours d'un niveau avancé. Les cours de vietnamien répondaient aux codes VT 331 à 334 et HI 351-353 pour l'histoire et l'économie. Dans le détail nous avons :

VT 331 : « COURS AVANCÉ DE LANGUE » de Phạm Đán Bình avec l'étude d'un texte littéraire de l'autrice Phan Thị Vàng Anh, *Khi người ta trẻ* [Quand on est jeune] dès le 26 octobre. Nous continuions avec une analyse du film *Cyclo* de Trần Anh Hùng en décembre, un cours sur le Têt en février 1996 et nous avons terminé l'année avec une autre nouvelle de Phan Thị Vàng Anh, *Yêu* [Aimer, 1993]. Tout au long de ce cours nous avons engrangé des listes importantes de vocabulaire et revu ou appris des points de grammaire sur les différents futurs en vietnamien, les comparaisons, le redoublement verbal, le singulier/le pluriel, l'énumération, la négation, la structure de la phrase. Une partie de ces cours de grammaire était dispensée par M^{me} Phan Thanh Thủy. Avec M. Bình, les textes littéraires étaient denses et puisaient dans l'actualité littéraire immédiate. Nous avons étudié cette année-là un texte de l'écrivain Bào Ninh, *Vietnamerica 94*, paru dans la revue *Diễn Đàn* (n° 32 : 7-94) ; une nouvelle de Nguyễn Khải, *Người vợ* [L'épouse], parue dans *Diễn Đàn* (n° 37 : 1-95), une nouvelle de Nguyễn Huy Thiệp, *Đất quên* [Terre oubliée], une nouvelle de Ngô Tự Lập, *Đợi bạn* [Je t'attends], ainsi que deux entretiens avec l'écrivaine Phan Thị Vàng Anh publiés dans la presse vietnamienne en septembre et octobre 1995. Parmi les lectures plus anciennes, nous avons au programme une nouvelle de l'écrivain Thạch Lam (1910-1942), *Cô hàng xén* [La marchande] (parue initialement en 1938). Pendant cette année, il fallait rendre un texte écrit en vietnamien sur trois ou quatre pages. Je proposais une relation de voyage à Bangkok intitulé « Ký sự đi Bangkok » en décrivant la ville et ses activités à travers trois quartiers : le quartier chinois, le quartier « rouge » et le quartier bouddhiste. M. Bình commenta mon travail, il était d'une grande gentillesse, toujours bienveillant envers les étudiant-es et d'une grande modestie.

L'année suivante, Phạm Đán Bình conduisait le cours « LANGUE, LITTÉRATURE ET LINGUISTIQUE » (code VT 431) qui abordait l'histoire littéraire de la fin du

xix^e siècle avec les premiers romans en *quốc ngữ* jusqu'à 1945. Cette histoire était convoquée à travers les textes de Trương Vĩnh Ký et Huỳnh Tịnh Của mais aussi des premiers écrits de Trương Minh Ký et de Nguyễn Trọng Quản, notamment son texte *Truyện Thầy Lazaro Phiền*, édité à Saigon en 1887, considéré comme un des tout premiers textes en *quốc ngữ* et que l'on redécouvrait. Le cours abordait ensuite l'histoire du mouvement de Poésie nouvelle et les productions du Tự Lực văn đoàn (Groupe Littéraire autonome) dans les années 1930⁴¹. Nous devions savoir rédiger une dissertation sur un sujet de littérature et je proposais « *Vài suy nghĩ về văn xuôi đầu tiên ở Việt Nam* » [Quelques réflexions sur les premiers écrits en prose au Việt Nam]⁴². Les étudiant-es devaient également préparer un exposé à l'oral sur un sujet qui les intéressait. Je me lançais dans la tâche ardue de présenter la biographie et l'œuvre de Vũ Trọng Phụng (1912-1939), écrivain et journaliste décédé à 27 ans de la tuberculose, connu pour sa littérature sociale et ses reportages⁴³. L'originalité de cet exercice est que les exposés étaient présentés directement en vietnamien et donnaient lieu à une discussion avec la classe. Je garde de cet exercice un très bon souvenir car il démontrait toute son utilité pédagogique en nous mettant le pied à l'étrier.

VT 331: « TRADUCTION » par Marina Prévot (Khái Hưng & Nhất Linh, 1994)⁴⁴. Le cours de Marina Prévot était entièrement dédié à la traduction dans une facture des plus classiques et des plus efficaces. Nous alternions thèmes et versions, les thèmes étant faits à la maison et les versions en classe. Nous avons traduit toute l'année la pièce de théâtre *La femme du boulanger* (1938) de Marcel Pagnol, une douce torture pour les apprenants que nous étions. L'examen final du 15 avril 1996 était un exercice de traduction: la version d'un court extrait d'une nouvelle de Khải Hưng (1896-1947), assez ardu à traduire en français et un extrait de *La femme du boulanger* précisément à traduire en vietnamien. La difficulté majeure était de saisir la juste traduction pour approcher au plus près la psychologie des personnages à travers leur langage.

VT 332: « LINGUISTIQUE VIETNAMIENNE » par Nguyễn Phú Phong, pilier de la recherche dans la section vietnamienne. Ce cours était très technique. M. Phong étant chercheur au CNRS, il expérimentait directement ses recherches en cours⁴⁵. Ce dernier s'organisait autour de 9 grands dossiers avec de multiples tiroirs de la façon suivante:

1. Rappel historique sur l'écriture au Việt Nam (2 langues, chinois et vietnamien; 3 écritures)
2. Le Nôm (formation, exemples, différence avec le *quốc ngữ*)
3. Le *quốc ngữ* (système consonantique et système vocalique)
4. La syllabe vietnamienne (ouverte/fermée)
5. Le mot vietnamien (structure, mots simples, mots composés/monosyllabisme, polysyllabisme, dissyllabique/monomorphémique, polymorphémique, etc.)
6. La formation de mots nouveaux (composition, dérivation, redoublement atténuatif/intensif, loi des registres, tons)

7. Le redoublement (atténuatif, exemples : simple et préfixation)
8. Le redoublement (intensif, exemples : simple ou multiple, affixation, préfixation, suffixation)
9. Conclusion et exceptions (redoublement à valeur tonale, à valeur itérative)⁴⁶

En réalité, la première année de ce cours fut consacrée amplement aux classificateurs qui étaient l'objet d'un important ouvrage de recherche tiré de sa thèse soutenue en 1993 et qui fut édité en 1995 par l'EFEO. Dans ce programme d'enseignement, M. Phong fut secondé par un enseignant invité, M. Nguyễn Văn Hiệp, enseignant autodidacte et jovial qui nous racontait ses périples de « contrebandier » au centre du Viêt Nam au début du « Đổi Mới » [Renouveau] et comment se défendre dans les éventuelles attaques nocturnes. Avec quelques étudiant-es nous avons été désignés pour lui faire visiter le Paris populaire. Nous l'avions ainsi en tant qu'enseignant et « copain » de classe. Grâce à sa fluidité dans ses relations, son entregent et sa gentillesse, il sut m'être utile dans les arcanes de la bureaucratie lors d'une mission de recherche à Hanoi.

M. Đặng Tiến, critique littéraire, était en charge de trois cours importants sur la littérature et la presse.

VT 333 : « LITTÉRATURE POPULAIRE ET LITTÉRATURE MODERNE ». Le premier volet de ce cours s'appuyait sur de nombreux exemples de dictons et proverbes (*tục ngữ*), d'expressions populaires et rurales (*thành ngữ*), de chansons populaires (*ca dao* et *dân ca*), de devinettes (*câu đố*) et de jeux chantés (*trò chơi*). Le second volet, consacré à la littérature moderne, décryptait les œuvres de poètes et romanciers. Cette année 1995-1996 fut dédiée principalement à l'écrivain Tô Hoài et à son riche vocabulaire et au mouvement de la Poésie nouvelle avec Xuân Diệu, Huy Cận, Thế Lữ, Hoàng Cầm, Lê Đạt. Cet enseignant passionné et passionnant a transmis à plusieurs d'entre nous l'amour des textes et donné envie de lire directement en vietnamien. Chaque semaine nous allions dans les librairies repérer les ouvrages de ces poètes.

VT 334 : LE COURS DE LECTURE DE LA PRESSE reposait sur des articles de la presse vietnamienne éditée autant au Viêt Nam qu'en France. Il était courant d'étudier des extraits de la revue mensuelle *Diễn Đàn-Forum* éditée à Paris (notamment la rubrique sur les brèves). Les périodiques vietnamiens utilisés étaient les suivants : *Nhân Dân cuối tuần* [Le peuple, fin de semaine], *Thời báo Kinh tế Sài Gòn* [Journal économique de Saïgon], *Văn nghệ* [Lettres et Arts], *Văn nghệ Trẻ* [Lettre et Arts-Jeunesse], etc. Du côté de la presse éditée à l'étranger on trouvait *Diễn Đàn* déjà cité, *Hợp Lưu*, revue littéraire éditée en Californie, le journal *Ngày Nay* [Temps actuels] édité à Houston aux États-Unis, *Thông Luận* [Débats], revue d'idées et de débats sur la démocratie, éditée dans la région parisienne. Ce panel très riche permettait d'aborder l'actualité, la culture, l'économie et la société vietnamienne sous différents angles⁴⁷.

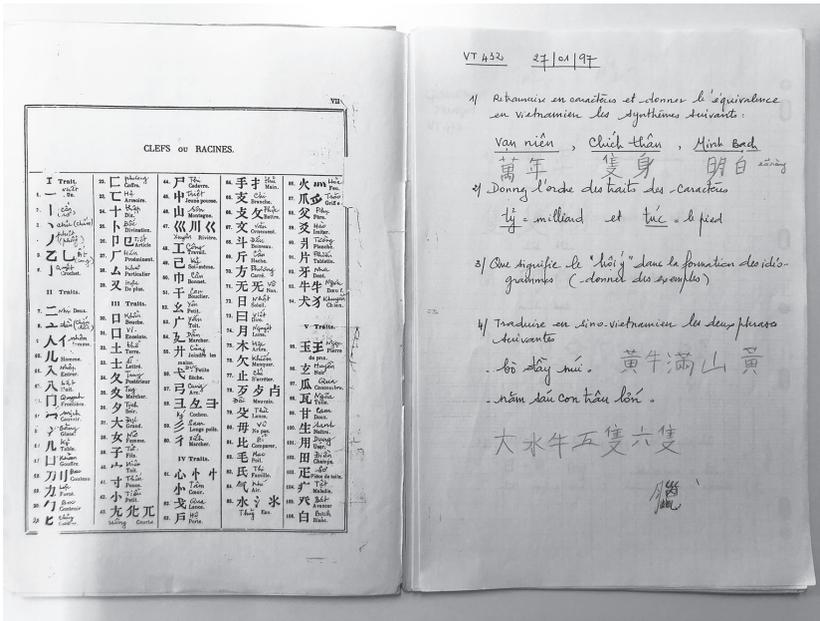


Fig. 8. Document de cours VT 432

Exemple d'examen proposé par M^{me} Phan Thanh Thùy, 27 janvier 1997

Photo : F. Guillemot

VT 432: « INTRODUCTION AU SINO-VIETNAMIEN » par M^{me} Phan Thanh Thùy. La seconde année à Paris 7 (1996-1997) nous amena à élargir notre champ de connaissances à la culture sino-vietnamienne. Mme Thùy (Cô Thùy), qui avait traduit des textes classiques (Ngô Gia Văn Phái 1985) nous forma au sino vietnamien. Son cours assez dense consistait à nous apprendre à écrire les caractères chinois classiques, connaître leur équivalence en vietnamien et réciproquement (en partant du caractère), donner l'ordre des traits des caractères complexes ou encore de traduire des formules tirées de la littérature classique sino-vietnamienne. En quelques mois, nous avons appris quelque 250 caractères.

Du point de vue des publications, la section d'études vietnamiennes avait une longueur d'avance par rapport à la section concurrente de l'Inalco. En effet, quasiment tous les enseignants et les enseignantes avaient plusieurs ouvrages de références à leur actif, de linguistique, des manuels de langue, traduction d'œuvres littéraires ou des productions d'ouvrages historiques (Poisson 2008). Au titre des manuels de langue, on pouvait compter sur *Parler vietnamien* de Marina Prévot, Phạm Đán Bình et Đoàn Thiện Thuật (1984); *Premiers pas en vietnamien I et II* de Phạm Đán Bình (1985 et 1986), deux ouvrages de linguistique de Nguyễn Phú Phong (1975, 1984). En outre, leurs enseignants avaient souvent soutenu des thèses de troisième cycle comme Nguyễn Phú Phong en 1973 (thèse d'État en 1992), Đinh Trọng Hiếu en 1981 ou Phạm Đán Bình en 1988.

Histoire et société du Viêt Nam à Paris 7

En troisième année de licence, le volet « civilisation » était exclusivement pris en main par Philippe Langlet, historien de la section et connu pour ses travaux d'érudition sur le mandarinat, la dynastie des Nguyễn, le bouddhisme et l'histoire ancienne du Viêt Nam (thèse d'État en 1988). Il proposait les quatre cours suivants.

HI 351 : « HISTOIRE CONTEMPORAINE DU VIÊT NAM DEPUIS 1945 ». Ce cours balayait une période de 1939 jusqu'aux années 1990. Philippe Langlet n'hésitait pas à évoquer la guerre civile dès la guerre d'Indochine puis tout au long d'une histoire contemporaine tourmentée. Son cours fut un des premiers en France à aborder ce sujet et les deux Viêt Nam en confrontation entre 1955 et 1975. Il nous donnait beaucoup à réfléchir sur la réunification et la complexité de la politique vietnamienne après 1975, son regard critique n'épargnait personne⁴⁸.

HI 352 : « ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ DU VIÊT NAM ». Comme son intitulé le précisait, ce cours s'attachait à décrire tous les aspects économique et sociaux du Viêt Nam contemporain en englobant la géographie. Le cours proposait une « connaissance du Viêt Nam par les textes vietnamiens » et faisait appel à toute une série de documents photocopiés en vietnamien en statistiques, démographie, géographie économique, sur les ressources naturelles et les industries. En outre, Philippe Langlet dressait des cartes et schémas à la main pour illustrer les sujets étudiés⁴⁹.

HI 353 : « HISTOIRE ANCIENNE DU VIÊT NAM » (fig. 9). Ce cours était divisé en deux parties. La première partie considérait l'histoire du Viêt Nam depuis le XVIII^e siècle et analysait surtout la dynastie des Nguyễn, sujet dont Philippe Langlet était expert. La seconde partie revenait sur les origines du bouddhisme au Viêt Nam, nous effectuions donc un retour vers le II^e siècle avant J.-C. Puis en fin d'année, nous nous sommes attardés sur le fait religieux au Sud Viêt Nam.

HI 451 : « LA DOCUMENTATION HISTORIQUE ». Ce cours était dédié aux étudiant-es en maîtrise et, comme son nom l'indique, était un cours de pure méthodologie historique. Il devait nous amener à savoir analyser un document tant sur le fond que sur la forme en mobilisant la critique externe et interne. Le cours préparait également à l'exposé oral en histoire en trente minutes avec une méthodologie à respecter. Il en était de même pour la dissertation historique ou le commentaire de textes, savoir rédiger une fiche bibliographique ou dresser un plan de mémoire. Cette méthodologie était « appliquée » à travers une série de document et un cours très riche autour du programme suivant :

- Histoire chronologique de la période coloniale
- Pierre Gourou, le Tonkin
- La crise dans la colonie de Cochinchine
- Les nouvelles religions : caodaïsme et bouddhisme Hòa Hảo
- Le renouveau bouddhiste

- Les tendances du confucianisme
- Le premier congrès des préhistoriens d'Asie orientale à Hanoï en 1932
- Histoire de France 1919-1946

Le tout était suivi par un aperçu sur l'ancienne littérature historique vietnamienne et un survol sur les pèlerinages actuels au Viêt Nam⁵⁰.

D'une façon générale, les cours de M. Langlet étaient très suivis, il s'agissait de cours denses, très bien documentés avec une vision critique détachée des postures politiques. Sa minutie, son souci du détail étaient incomparables. Il était assez redouté pour sa méthodologie historique rigoureuse. Je dois dire qu'avec le professeur Nguyễn Thế Anh, les deux m'ont apporté beaucoup sur le plan méthodologique.

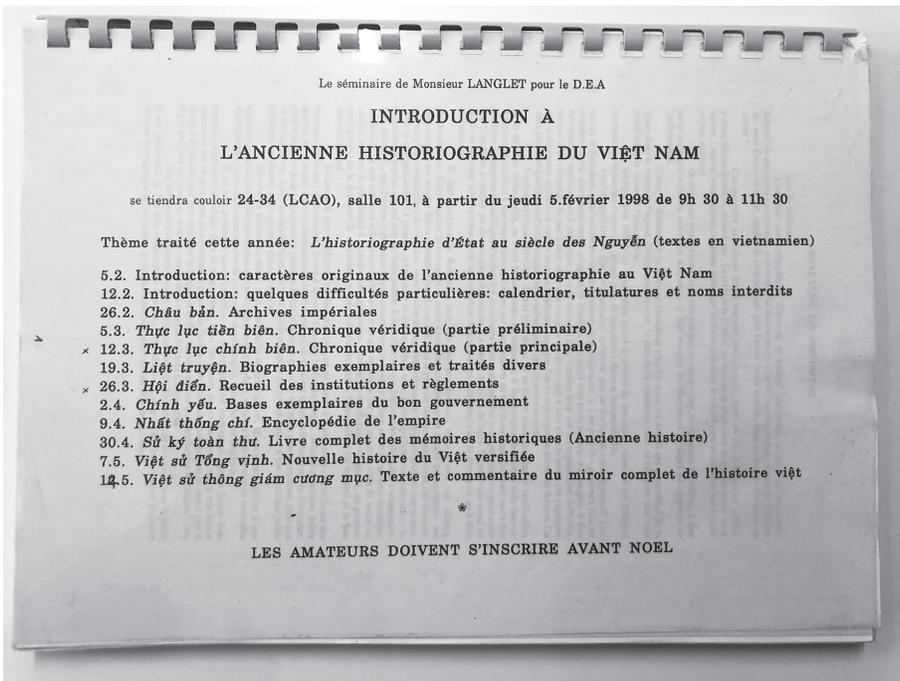


Fig. 9. Document de cours

Dossier de Philippe Langlet sur l'historiographie ancienne du Viêt Nam.

Photo: F. Guillemot

À l'issue de deux années d'études à Paris 7, en juin 1997, je soutenais mon mémoire de maîtrise (Guillemot 1997) sur un sujet peu banal sous la codirection de Philippe Langlet et de Nguyễn Thế Anh et sous la présidence de Nguyễn Phú Phong. Mon sujet reposait sur une analyse de la presse vietnamienne du pays ou de l'étranger, des documents émis par l'agence vietnamienne d'information, ainsi que d'une

documentation politique récupérée depuis 1989. Il traitait des multiples résistances fragmentées après la réunification, un sujet peu connu et plongeant ses sources dans l'histoire immédiate de cette époque. À la fin de ce cursus, j'étais désireux de poursuivre en thèse. Philippe Langlet me l'avait clairement déconseillé, arguant du fait qu'il n'y avait pas de postes ou si peu que j'allais perdre mon temps. Cependant, comme j'avais fait un mémoire sous la codirection du professeur Nguyễn Thế Anh, il m'envoya chez ce dernier pour poursuivre en DEA ou du moins en faire la demande. Cô Thủy, qui voyait que je poursuivais dans mes études supérieures, me soutenait en espérant que je puisse revenir à Paris 7 candidater sur un poste d'enseignant en histoire⁵¹.

Les années suivantes, je reprenais contact avec l'apprentissage de la langue en retournant à l'INALCO au cours de M. Thiệu en 1998-1999 (VIE 402 et VIE 501)⁵². Ce contact direct avec le vocabulaire et l'actualité me manquait. Je pus suivre de nouveau les cours d'étude de la presse pour me perfectionner. En même temps, je poursuivais donc mon apprentissage de l'histoire au sein de l'École pratique des hautes études (EPHE) en suivant régulièrement les cours de Nguyễn Thế Anh de 1996 à 2003 avec des césures pour le travail de thèse en archives.

En termes de débouchés après la maîtrise (aujourd'hui M1), il n'y avait pas beaucoup de choix et les postes vacants dans l'enseignement supérieur étaient rares. À l'Inalco, on pouvait poursuivre en DREA (équivalent au DEA, M2) puis en thèse en linguistique ou en littérature, plus rarement en histoire ou économie⁵³. Il était également possible de s'orienter vers la traductologie et l'interprétariat, mais il fallait posséder un niveau très supérieur à la moyenne. Ce qui était plutôt destiné aux étudiant·es déjà familiers dans les deux langues. À Paris 7, le chemin tout tracé était le DEA puis une thèse en sciences humaines et sociales ; enfin à l'EPHE on pouvait soutenir un diplôme d'établissement ou poursuivre en DEA puis en thèse d'histoire, ce qui fut mon cas, avec un rattachement à l'unité de recherche associée (URA) Péninsule indochinoise dirigée par Nguyễn Thế Anh. À l'issue de ce long parcours, aucune place n'était acquise. Il fallait pouvoir postuler à l'université sur un poste de maître de conférences ou au CNRS sur un poste de chercheur ou d'ingénieur de recherche⁵⁴.

« SITUATIONS » : LE VIÊT NAM EN MOUVEMENT, UNE ÉPOQUE CHARNIÈRE

Cet exposé descriptif ne doit pas faire oublier le contexte de transformation politique du Viêt Nam et de ses diasporas à l'aube des années 1990 (Boudarel 1996). En effet, cette décennie qui démarre par la chute du mur de Berlin s'avère extrêmement précieuse pour suivre l'évolution du Viêt Nam engagé dans une politique de « Renouveau », décrétée par le Parti communiste vietnamien (PCV) lors de son VI^e Congrès de décembre 1986. Il s'agit d'une période riche en événements internationaux qui impacte autant la politique intérieure du pays que sa nouvelle projection internationale (Guillemot 2018).

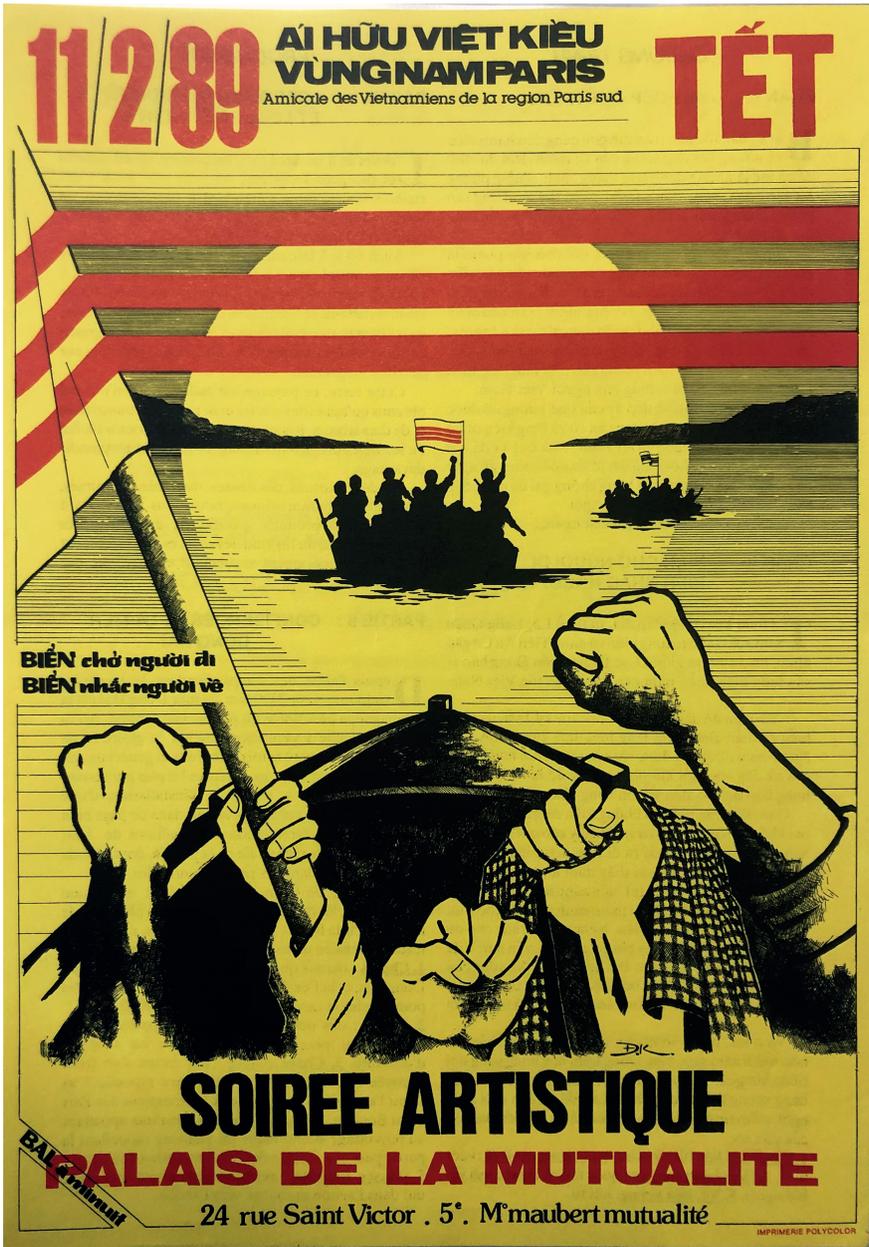


Fig. 10. Tract de l'Amicale des Vietnamiens de la région Paris Sud pour la fête du Nouvel An 1989

Illustration aux couleurs de la République du Viêt Nam défunte sur problématique des *boat people* (collection personnelle).

Photo: F. Guillemot

Ce panorama rétrospectif sur les deux sections d'enseignement de vietnamien nous amène à un constat. Malgré le caractère concurrentiel entre les deux institutions, l'une étant taxée de « pro-Hanoï » (Paris 7) l'autre de « pro-Saïgon » (Inalco) de nombreux points les rapprochaient, tant sur le plan des enseignements assez complémentaires que sur le plan humain. J'insisterai sur ce dernier point. La dichotomie entretenue de part et d'autre entre les deux sections de vietnamien était assez factice. Nous étions face à une génération d'intellectuels vietnamiens bousculés par un pays en proie à une guerre civile pendant trois décennies. À travers leurs enseignements, ils entendaient dépasser ces fractures qu'ils avaient vécues dans leur chair dans leur enfance ou leur jeune âge adulte. L'ouverture du Viêt Nam avec la politique de rénovation offrait l'opportunité d'une réconciliation puis d'un changement vers un régime démocratique. Le 19 juin 1996, un des sujets de contrôle en histoire contemporaine proposé par Philippe Langlet était : « Expliquez et évaluez l'importance du Đổi Mới dans l'histoire contemporaine du Viêt Nam⁵⁵ ». Nous vivions donc une époque charnière, celle des possibles après des décennies de guerre fratricide et internationale, d'autoritarisme et d'effondrement économique. Cela se ressentait dans les textes proposés en cours que ce soit à l'Inalco ou à Paris 7. Le journal *Tuổi trẻ* [Jeunesse], organe de l'Union de la jeunesse communiste Hồ Chí Minh, et son hebdomadaire humoristique *Tuổi Trẻ Cười*, édités dans le Sud, étaient particulièrement prisés par Langues'O et des articles tirés des revues culturelles et politiques comme *Diễn Đàn-Forum* éditée à Paris ou *Văn Nghệ* [Lettres et Arts] à Hanoï étaient proposés à Paris 7. La littérature contemporaine était aussi largement convoquée par les enseignant-es. Outre les autrices Phan Thị Vàng Anh et Lý Lan, chaque enseignant-e avait ses préférences. Je me souviens de M^{me} Tiều me parlant avec émotions des poésies de Hàn Mặc Tử, de Nguyễn Phú Phong des romans de Ma Văn Kháng qui l'avaient marqué ou de Đặng Tiến qui traduisait les poésies de Lê Đạt ou encore de Marina Prévot qui traduisait Nhất Linh pour la première fois en France. La nouvelle littérature du Đổi Mới rejoignait les volontés d'émancipation des écrivains sous la colonisation. Source du vent nouveau qui soufflait sur le Viêt Nam, Nguyễn Đức Nhuận publiait un vibrant plaidoyer sur cette nouvelle littérature vietnamienne dans la presse française (Nguyễn Đức Nhuận 1989).

De temps en temps, l'Inalco invitait des écrivains ou des chercheurs en provenance du Viêt Nam, voire d'autres pays. Nous avons été ainsi conviés à un échange avec la fille de Nguyễn Mạnh Tường (1909-1997), avocat et lettré célèbre, pour évoquer le destin tragique de son père à l'occasion de la parution de ses mémoires parues aux éditions Quê Mẹ (Nguyễn Mạnh Tường 1992). Nous avons également échangé avec l'écrivain Vũ Tú Nam, auteur de la nouvelle remarquée *Vivre dans un temps à deux dimensions*. Du côté de Paris 7, l'invitation de l'écrivaine Dương Thu Hương fut mémorable en raison de son parler cru et sans détour sur son expérience personnelle et ses déboires avec le régime communiste.

Fait remarquable, les étudiant-es de Langues'O se sont montrés très pro-actifs pour prendre part aux changements de l'époque. Deux choses sont à souligner : la création de l'Amicale de vietnamien de l'Inalco le 27 mai 1994 avec

Jean-Philippe Eglinger, Sean James Rose, Sâm, Alexandre Lê, Nguyễn Quốc Thanh, Cloé et quelques autres, une première dans cet établissement, et la mise en place de la revue *Xích Lô!* (puis *Cyclo!*)⁵⁶ qui visait à suivre et analyser cette période cruciale. Ceci se faisait en mode *do it yourself*, avec les moyens du bord, colle et ciseaux, photocopies, à l'instar des fanzines musicaux, avant de devenir un véritable magazine imprimé. À l'époque, ce détail est important à rappeler, il n'y avait pas encore de système informatique unifié pour les tons vietnamiens. Comme pour bon nombre de documents associatifs ou communautaires édités hors du Viêt Nam, il fallait intégrer les tons à la main.



Fig. 11. Couvertures de la revue étudiante *Cyclo!*

Collection personnelle.

Photo: F. Guillemot

Du point de vue relationnel, des liens amicaux ont été tissés avec certains enseignant-es. J'étais allé voir M^{me} Tiểu à l'hôpital où elle me conseillait de faire une thèse sur le poète Hàn Mặc Tử (1912-1940). J'assistais quelques mois plus tard à son enterrement. Avec Sean James Rose, aujourd'hui écrivain et critique littéraire, nous sommes allés à Hô Chi Minh-Ville aux fiançailles de M. Tôn Thất Dũng. M. Xavier Guillaume organisait régulièrement des voyages historico-touristiques au Viêt Nam mais, faute de temps, je ne pus en suivre aucun. Avec Sean James Rose, à Saïgon, nous rendions aussi visite à Cô Thủy et à Hanoï à Vũ Thị Bích. Malheureusement, pour diverses raisons de santé, des enseignant-es sont décédés dans les années 2000. D'abord M^{me} Tiểu, puis M. Dũng, Nguyễn Phú Phong en

2007⁵⁷, Phạm Đán Bình en 2011 (Đặng Tiến 2011) et Philippe Langlet en 2013. Une décennie plus tard, ce fut le tour de Pierre Brocheux en décembre 2022, de Nguyễn Thế Anh en mars 2023 et de Đặng Tiến le mois suivant.

Les différentes librairies qui diffusaient l'information sur le Viêt Nam étaient d'un grand secours. Il y en avait près d'une dizaine à Paris où l'on pouvait se fournir en livres importés du Viêt Nam ou des États-Unis ou en documents politiques et culturels de toutes tendances. Dans le XIII^e arrondissement de Paris, au cœur du « quartier chinois », on trouvait la grande librairie *Nam Á (Sudasia)* qui diffusait, outre ses propres rééditions d'ouvrages parus à Saïgon avant 1975, toute la documentation écrite non communiste produite à l'étranger et fortement hostile au régime en place. Cette librairie se situait dans la galerie Oslo du centre commercial des Olympiades où se concentraient de nombreux magasins et restaurants tenus par des Vietnamiens. Musique, vêtements, artisanat, livres, alimentation, ce lieu était incontournable pour passer un moment chaleureux dans le Viêt Nam des réfugiés. J'achetai régulièrement chez *Nam Á* le périodique *Ngày Nay* (Houston) ainsi que nombre de revues littéraires (comme *Văn học*) et politiques éditées principalement aux États-Unis. Dans cette même galerie, la boutique *Diễm Phương*, spécialisée dans l'artisanat et les laques, diffusait aussi des livres ainsi que la librairie-bibliothèque *Khai Trí*, située plus loin sur l'avenue d'Ivry. *Khai Trí* est une petite boutique spécialisée dans le *bánh mì*, sandwich vietnamien, et, à l'époque, proposait des centaines d'ouvrages en vietnamien à la location ou à la vente. On y trouvait également les périodiques de la communauté vietnamienne, disponibles dans un espace dédié dans le supermarché *Tang Frères*. Qui s'intéressait à la culture vietnamienne, à son histoire et à sa lutte pour les droits humains se retrouvait dans cet « ethnoscape » attachant. Personnellement, je garde de précieux souvenirs des samedis autour d'un *phở* [soupe « tonkinoise » au bœuf ou au poulet] ou d'un *hủ tiếu* [soupe saïgonnaise aux fruits de mer], d'un *cà phê sữa đá* [café au lait glacé] au restaurant *Phở Bida* le journal *Ngày Nay* en main⁵⁸ et dans l'après-midi à écouter les chroniques littéraires de Thụy Khuê dans le programme en langue vietnamienne de RFI.

Du côté des productions du Viêt Nam communiste, d'autres lieux permettaient de s'approvisionner. On trouvait une grande sélection d'ouvrages dans un supermarché-librairie sur le boulevard Vincent Auriol et également à la Maison du Viêt Nam, rue du Cardinal Lemoine. Ces deux lieux déménagèrent au cours de leur existence, l'un se résitua à Ivry-sur-Seine sous le nom de Thanh Bình Jeune⁵⁹ et la Maison du Viêt Nam (Nhà Việt Nam) se réinstalla sous le nom de Galerie du Viêt Nam quelques numéros plus bas. Outre ces lieux à forte connotation communautaire, on trouvait la librairie *Sudestasie*, rue du Cardinal Lemoine (toujours en activité), qui éditait un magazine éponyme sur l'actualité de l'Asie du Sud-Est. Cette librairie, ouverte en 1972 par Madame Tú, était le lieu d'activité de l'association caritative Fraternité Europe-Asie et sa branche Fraternité Vietnam, fondée en 1967 par le père catholique de gauche Nguyễn Đình Thi. D'autres librairies parisiennes possédaient des rayons bien fournis sur le Viêt Nam, comme la librairie *You-Feng* et la librairie orientale *H. Samuelian* rue Monsieur-le-Prince ou encore

la librairie le *Phénix* boulevard de Sébastopol et l'*Asiathèque*, rue Christine. Ces librairies étaient recommandées par les enseignant-es et se transformaient souvent en lieu de rendez-vous entre étudiant-es passionné-es par les livres.

Parmi les nombreuses revues éditées en France à l'époque, nous pouvons citer quelques titres de périodiques disponibles dans les librairies et lieux de rencontres comme lors de la fête du Têt à la Mutualité. Le clivage gauche-droite à cette époque restait assez fort avec plusieurs tendances dans chacune des sphères politiques. Les revues épousaient ce clivage avec plus ou moins de rigueur et une volonté d'émancipation pour certaines. Dans l'horizon de la gauche vietnamienne, communiste ou trotskiste on trouvait les revues suivantes :

- *Đoàn Kết*, la revue de l'UGVF (Union générale des Vietnamiens de France)⁶⁰ ;
- *Diễn Đàn – Forum*, une revue critique née de la scission de la précédente revue⁶¹ ;
- *Bulletedingue*, le fanzine photocopié de l'UJVF (Union générale des jeunes Vietnamiens de France) ;
- *Chroniques vietnamiennes* (1986-1991), une revue éditée par le Groupe trotskyste vietnamien en France (Montreuil), très critique à l'égard du régime « stalinien » ;
- La revue d'actualités *Sudestasie* sur l'Asie du Sud-Est et en soutien à la politique de Renouveau au Viêt Nam, éditée à Paris à partir de 1980, puis sous le titre *Sudestasie Magazine* à partir de 1983 jusqu'en 1990 (dernier numéro reçu à la BnF).

Du côté du centre droit, de la droite libérale ou nationaliste, on trouvait les revues :

- *Le Viêt Nam Libre* (sous-titre « La voix des sans voix »), circa 1980-1989, revue dirigée par Trần Thanh Tâm, éditée à Antony et diffusée auprès des parlementaires ;
- *Viêt Nam Confidentiel* (1988-1989) et *Đường Mới – La voie nouvelle* (premier volume en juin 1983), deux revues intellectuelles portées par Bùi Xuân Quang et Nguyễn Thế Anh qui proposaient des analyses politiques et sociales du Viêt Nam post-1975 ;
- *Viêt Nam Infos*, sorte de continuité des revues précédentes, un bulletin d'information sur le Viêt Nam édité dans les années 2000 par l'Association France Vietnam d'entraide (AFVE), fondée par Bùi Xuân Quang ;
- *Reflets d'Asie* (sous-titre : Réalités et espoirs), la revue de l'IDASE (Institut de l'Asie du Sud-Est) éditée de 1987 à 2005 ;
- *Nhân Quyền = Droits de l'homme*, revue initiée par M. Trương Vinh Lễ, un ancien parlementaire « Diemiste », éditée à Paris au milieu des années 1980 jusqu'en 2005 et couvrant les trois pays de la péninsule indochinoise (Viêt Nam, Laos, Cambodge) ;
- *Thông Luận*, revue pro-démocratie de débats éditée par l'Association Viêt Nam Fraternité, premier numéro paru en janvier 1988 (n° 00, test, en novembre 1987)⁶² ;
- *Nhân Bản*, le journal de l'AGEVP (Association générale des Vietnamiens de Paris) qui fête en 2024 ses soixante années d'existence, édité depuis 1977 avec une parution annuelle à l'occasion du nouvel an lunaire ;

- *Quê Mẹ*, revue culturelle de défense des droits humains, éditée dès 1976 jusqu'en 2000 et dirigée par Võ Văn Ái (1935-2023), membre de la FIDH (Fédération internationale pour les droits humains), très active sur les questions de liberté de conscience et de religion⁶³;
- *Tin Túc*, journal satirique bilingue français-vietnamien, bi-mensuel, édité à partir de 1991 et dirigé par Nguyễn Đình Nhân⁶⁴;
- *Tin Nhà* [Nouvelles du pays], revue de critique politique dirigée par Đỗ Mạnh Tri, proche des Rédemptoristes, éditée à Paris de 1990 à 2001;
- *Vietnam Démocratie*, (sous-titré : bulletin d'information de l'Alliance des mouvements pour la liberté et la démocratie au Vietnam, devenue Alliance Vietnam Liberté, une organisation dirigée par le parti Việt Tân), édité en français dans les années 1990 jusqu'en 1996⁶⁵;
- de nombreux autres périodiques culturels étaient disponibles à cette époque dans les librairies du « quartier chinois » : le magazine gratuit *Ép-Phê* [Affaires] de Trần Trung Quân, la revue *Ngày mới* [Jours nouveaux] de Diễm Thy, *Bạn Đường* dans les années 2000-2010, *Ý Dân*, *Sự Thật*, cette dernière éditée à Marseille...⁶⁶

En 1999, je participe avec ma compagne Bách Hợp au comité éditorial de la revue *Nhân Bản* de l'AGEVP comme le rappelle le numéro anniversaire commémorant les 60 ans d'existence de cette association (Nguyễn Gia Hiễn 2024 : 46)⁶⁷. À partir des années 2000 et l'avènement d'Internet, certaines revues étaient téléchargeables sur la toile comme *Tự Do Ngôn Luận* [Liberté d'expression], le mensuel du Bloc 8406, groupe de citoyens dissidents qui édita, pendant dix ans, plus de 240 numéros.

Du côté du Việt Nam communiste, le Renouveau économique bénéficia d'une promotion à travers trois nouvelles revues dans les années 1990 dont deux éditées en français :

- *Vietnam Investment Review*, revue économique en anglais, éditée depuis 1995 et désormais en ligne ;
- *Saïgon Eco* (revue culturelle et économique en français), premier numéro édité en octobre 1993. D'abord publiée deux fois par mois jusqu'au n° 53 (15-31 décembre 1995), puis devient mensuelle de janvier 1996 à août 1998 (n° 85) et bimensuelle à partir de septembre-octobre 1998 (n° 86)⁶⁸;
- *Vietnam Scoop* (sous-titre : coopération investissement. Le magazine des affaires en langue française). Ministère du plan et de l'investissement, en coopération avec Excelsior-Win Presse, édité à Paris.

Outre ces revues disponibles à Paris dans les librairies vietnamiennes à Maubert Mutualité ou boulevard Vincent Auriol, on trouvait sur les étals des quotidiens et hebdomadaires d'actualités en provenance du Việt Nam, parmi eux : *Tuổi trẻ*, *Pháp Luật TP.HCM*, *Phụ Nữ* ... Publiés en France, les périodiques du CID Việt Nam (*Bulletin signalétique*)⁶⁹, très utile pour la recherche, et le bulletin de L'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV), créée en 1961, relais de l'information orthodoxe du PCV, étaient également disponibles dans les lieux diffusant la presse vietnamienne du pays.

1990 : RENDEZ-VOUS MANQUÉ AVEC LA DÉMOCRATIE

Que se passait-il dans l'espace transnational vietnamien⁷⁰ ? Cette effervescence autour de la question de l'évolution du régime communiste vers un socialisme à visage humain connut son apogée en 1989-1991 avec la fin de l'URSS. Après la vague des *boat people* qui se déplaçait vers Hong Kong, la chute du mur de Berlin, le massacre de la place Tiên An-men à Pékin, l'effondrement de l'URSS et les changements radicaux dans le Bloc de l'Est retenaient toute l'attention (Nguyen 1992). Des tracts d'associations appelant à une démocratisation du régime fleurissaient sur les murs de Langues'O ou à Paris 7 et dans la presse nationale⁷¹.

Dès 1988, des associations se mobilisent pour venir en aide aux réfugiés de la péninsule indochinoise lors d'un regain de départ du Viêt Nam (*boat people*). À titre d'exemple, « l'organisation pour la protection des Droits de l'homme au Vietnam – Laos – Cambodge » fait paraître un « Appel pour un engagement politique des États » dans la revue du Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR) *Réfugiés* dans le but de résoudre la question des réfugiés de ces trois pays⁷². Avec la chute du mur de Berlin en novembre 1989, la Fédération des Associations et des Vietnamiens Libres d'Outre-Mer fait appel à la lutte contre les répressions, politique ou religieuse : « Alors que les pays de l'Est s'ouvrent justement à une nouvelle démocratie, il est des pays dont le Viêt Nam qui meurent asphyxiés en raison de la dictature de leur gouvernement⁷³ ». Le 16 janvier 1990, un Mouvement pour la liberté et la démocratie au Viêt Nam, dirigé par M. Võ Kỳ, ancien enseignant, annonce sa création. Il lance un « appel aux Vietnamiens liés au régime communiste » à rallier leur cause « pour mettre fin au pouvoir totalitaire⁷⁴ ». Le 6 janvier 1990, il produit une déclaration qui annonce publiquement ses deux objectifs principaux :

1. Lutter pour la Liberté et la Démocratie au Vietnam ; plus concrètement : démanteler le réseau de policiers et membres du parti qui surveille et tient sous sa loi toutes les activités sociales, économiques, militaires, administratives, culturelles, éducatives ; faire accéder les Vietnamiens à la Liberté et respecter les Droits de l'Homme.
2. Lutter pour l'instauration d'un régime démocratique pluraliste, multipartite et l'organisation des élections réellement libres⁷⁵.

Ce premier appel est suivi d'autres dont un publié par la revue *Bulledingue* qui rassemble des Vietnamiens d'horizons divers. Il commence en ses termes : « De Varsovie à Berlin, de Prague à Sofia, de Budapest à Bucarest, fusent les mêmes cris : "Liberté ! Démocratie !" »⁷⁶ ». Les exigences de cet appel porté publiquement et collectivement par plusieurs associations d'inspiration progressiste ou social-démocrate reprend les cinq mots d'ordre suivants :

- abolition du rôle dirigeant du parti communiste et adoption du multipartisme ;
- élections libres aboutissant à l'élaboration d'une nouvelle constitution garantissant toutes les libertés démocratiques : liberté d'opinion et de conscience, liberté

- de presse, liberté de réunion, liberté d'association, liberté religieuse, liberté de circulation, droits des minorités ;
- création d'un État de droit ;
 - libération et réhabilitation des victimes de l'arbitraire et de tous les prisonniers d'opinion ;
 - démantèlement des structures de contrôle et de répression politiques⁷⁷.

D'autres mouvements issus de la résistance armée se montrent encore plus virulents contre le régime communiste comme le Comité international Trần Văn Bá et la Ligue des Vietnamiens nationalistes (LIVINA)⁷⁸. De son côté, la revue *Đoàn Kết*, pourtant proche de Hanoï, entre également dans une forme de dissidence. Elle questionne le contrôle de l'information au Viêt Nam sur les événements d'Europe de l'Est et relaie les demandes de démocratie (voir dans *Đoàn Kết* : Nguyễn Hạnh [1990] ; Phong Quang [1990] ; Trần Minh [1990]). En mai 1990, le Comité international Trần Văn Bá, soutenu par quelques intellectuels reconnus – dont Vaclav Havel, président de la Tchécoslovaquie et Elie Weisel, prix Nobel de la paix, – organise « Six heures de vérité pour le Viêt Nam », une action en faveur des *boat people* pour mettre fin aux rapatriements forcés vers le Viêt Nam. À l'issue d'intenses débats, le Comité propose une solution ambitieuse pour assurer l'avenir des réfugiés : une concession territoriale de la République socialiste du Viêt Nam, RSVN, (la presqu'île de Camau, les îles de Poulo Condore et Phú Quốc) pour y relocaliser les réfugiés vietnamiens⁷⁹. Il s'agit ni plus ni moins à terme de créer un petit Taïwan au large de la république communiste. En juillet 1990, les mouvements de contestation civile se réorganisent sous l'appellation Alliance Vietnam Liberté en éditant de multiples bulletins d'information en français, en anglais ou en vietnamien : *Liên Minh*, *Vietnam Démocratie*, *Bản Tin cho Việt Nam*, *Việt Tân*, etc. À Prague, un an et demi plus tard, le 16 novembre 1991, l'Alliance édite son « Projet pour la démocratisation du Vietnam » afin, préconise-t-elle, de « sortir de l'impasse dans tous les domaines et de provoquer une occasion de reconstruction du pays⁸⁰ ». Face aux échecs répétés d'intrusion sur le territoire vietnamien pour y mener des actions de sabotages, les derniers groupes de résistants anti-communistes abandonnent la lutte armée pour se convertir en *agit-prop* pro-démocrate comme ce fut le cas pour le Việt Tân, fondé clandestinement dans la jungle thaïlandaise en 1982, dévoilé publiquement en 2004⁸¹, organisant en sous-main l'Alliance Vietnam Liberté depuis 1990. Notons que les différents appels de 1990 pour une démocratisation du régime furent remis à l'ordre du jour, cette fois-ci à l'intérieur du pays, lors de la refonte de la constitution vietnamienne en 2013 (Guillemot 2013). Dès le début des années 1990, la recherche académique s'empare de la question pour évaluer les changements en cours (Tonnesson 1993).

Ainsi, les enseignant-es tout comme les étudiant-es de l'Inalco et de Paris 7 étaient spectateurs d'une floraison de publications exprimant toutes les nuances politiques. Ils étaient témoins de cette véritable ébullition parmi les Vietnamiens de Paris.

A P P E L

Prochaine situation sociale ou professionnelle

De Varsovie à Berlin, de Prague à Sofia, de Budapest à Bucarest fusent les mêmes cris : " Liberté ! Démocratie ! " .

Face aux espoirs suscités par ces événements, nous Vietnamiens de France, éprouvons une profonde tristesse en pensant à la situation dramatique de nos compatriotes vivant au Vietnam.

En même temps, nos pensées vont aux Boat People ballottés sur les mers ou qui, depuis plus d'une décennie, croupissent dans divers camps et se voient menacés de rapatriement forcé.

Malgré les tentatives d'ouverture économique, quinze ans de pouvoir sans partage du Parti Communiste continuent de faire du Vietnam l'un des pays les plus pauvres de la planète. Le Vietnam n'est pourtant pas dépourvu de richesses humaines et naturelles.

Pour que l'injustice, la misère, les atteintes aux droits fondamentaux de l'Homme cessent d'être le lot quotidien des Vietnamiens et la cause de leur exode, il faut des transformations radicales :

- Abolition du rôle dirigeant du Parti Communiste et adoption du multipartisme.
- Elections libres aboutissant à l'élaboration d'une nouvelle constitution garantissant toutes les libertés démocratiques : liberté d'opinion et de conscience, liberté de presse, liberté de réunion, liberté d'association, liberté religieuse, liberté de circulation, droits des minorités...
- Création d'un état de droit.
- Libération et réhabilitation des victimes de l'arbitraire et de tous les prisonniers d'opinion.
- Démantèlement des structures de contrôle et de répression politiques.

Nous, signataires de ce texte, appelons tous les Vietnamiens, au delà de toutes divergences politiques, religieuses et philosophiques, à se retrouver dans le combat pour la démocratie, dans un esprit de tolérance et de dialogue.

Paris, le 19/01/1990.

Ce texte émane d'un groupe de Vietnamiens d'appartenance et d'horizons divers: Bulledingue, Chroniques Vietnamiennes, Duong Moi (La Voie Nouvelle), Thong Luân, certains membres de Graffiti.
Nous vous remercions de votre soutien et de vos contributions aux frais de publication.
Les chèques libellés à l'ordre de: VU KIM CCP 716183 R PARIS
sont reçus à:

BULLEDINGUE
B. P. 56
92503 RUEIL MALMAISON cedex.

Fig. 12. Appel de la revue *Bulledingue*, 19 janvier 1990

Collection personnelle.

Photo: F. Guillemot

Malgré les Appels de la communauté vietnamienne transnationale et les voix de l'intérieur au sein du parti pour démocratiser le régime, le statu quo fut privilégié par l'État-parti vietnamien. Toutefois, le parti communiste se dota d'une nouvelle plateforme politique (*Cường lĩnh*) en 1991 pour édifier le pays dans sa période de transition vers le socialisme. La plateforme met l'accès sur « l'industrialisation et la modernisation du pays » (*công nghiệp hóa, hiện đại hóa*) et la défense de la patrie. L'idée est de renforcer le Renouveau sur le plan économique et de protéger le pays des influences étrangères. L'année suivante, le 15 avril 1992, une nouvelle constitution fut promulguée réitérant en son article 4 le rôle prépondérant du parti « dirigeant l'État et la société ». La nouvelle constitution donne les contours d'un « État de droit socialiste » qui vise, selon la terminologie officielle, « à rendre le peuple riche, le pays fort et la société juste et civilisée ». Amendée en 2001 puis 2013, elle constitue jusqu'à présent l'ossature politico-juridique de la RSVN (Đảng Cộng sản Việt Nam 2012). Sur le plan politique stricto sensu, la démocratie socialiste s'exerce par l'Assemblée nationale et les organes politico-militaires relais du parti. Idéologiquement, le parti se place toujours sous « la lumière du marxisme-léninisme et de la pensée de Hồ Chí Minh », une façon de nationaliser une pensée politique née en Union soviétique. Si la figure tutélaire de Hồ Chí Minh est rehaussée dans le pays à travers différents concours autour de la « Vertu Hồ Chí Minh » (*Đạo đức Hồ Chí Minh*), le vieux révolutionnaire décédé en 1969 avant la réunification du pays reste sous l'œil critique de la communauté exilée. Très attentifs à l'évolution intérieure de leur pays, les Vietnamiens de l'étranger s'interrogent sur le destin vietnamien au xx^e siècle entre décolonisation, indépendances, guerre fratricide, exils et les raisons d'un tel désastre.

En particulier, les éditions Đường Mới-La voie nouvelle proposaient des publications annuelles sur des thèmes liés à l'histoire ou l'évolution politique du pays⁸² En avril 1990, ces éditions organisèrent un important colloque sur Hồ Chí Minh, « dans le but de contribuer à une meilleure compréhension de l'histoire contemporaine du Việt Nam en dehors de toute idéologie partisane ». Le colloque tenu sur deux jours, le vendredi 25 et le samedi 26 mai au Sénat (Palais du Luxembourg) s'intitulait « Hồ Chí Minh, l'homme et son héritage ». Le colloque se proposait d'interroger le mythe du vieux révolutionnaire pacifique porté aux nues par Hanoï, précisément en 1990, l'année des cent ans du président de l'ancienne RDVN décédé en 1969. En effet, le colloque arrivait à point nommé en réponse à la journée du 12 mai 1990 au siège de l'Unesco lors de laquelle les représentants de l'État-parti vietnamien célébraient le centenaire de la naissance de Hồ Chí Minh. Le livre, édité à ce moment précis, entend rétablir vérité et sagesse à l'encontre du mythe savamment entretenu par le pouvoir communiste. Bù Xuân Quang conclut son introduction :

Oui, ce livre est avant tout un acte de raison et de justice. Nous voulons qu'il puisse servir (comme tant d'autres œuvres) à abattre le « mur de Berlin » de notre conscience. Par-ci, par-là, on a beaucoup parlé de la souffrance du peuple vietnamien. Parlons maintenant de sa dignité. Laissons à Hồ ce qui est à Hồ et rendons au peuple vietnamien ce qui lui appartient. (Bù Xuân Quang 1990 : 7-8.)

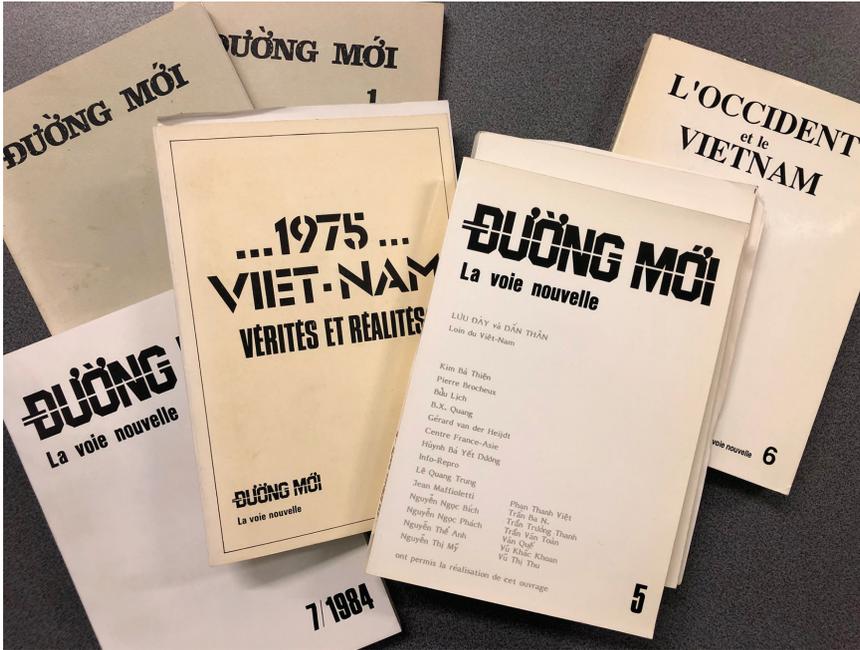


Fig. 13. Publications des éditions Đường Mới–La voie nouvelle
Collection personnelle.

Photo : F. Guillemot

Ces périodiques et cette documentation politique parfois inédite constituent aujourd'hui une source incontournable pour étudier la « transition vietnamienne » des années 1990 à 2000. En effet, ils permettent de considérer avec soin les questions relatives aux réfugiés de la mer, aux rapatriements forcés ou volontaires, notamment de Hong Kong, à la liberté religieuse (fronde bouddhiste en 1993) ou encore aux tensions ethniques sur les Hauts Plateaux (résistance du FULRO jusqu'au début des années 1990 et rébellions montagnardes en 2001 et 2004). Cette documentation dense, plurielle sur la forme, pluraliste dans les idées, invite à mesurer les enjeux cruciaux du Viêt Nam en plein Renouveau et, en la croisant avec celles publiées en RSVN, à voir quelles réponses ont été apportées par l'État socialiste vietnamien, tiraillé et confronté par ses enjeux et en quête d'un « État de droit socialiste » viable et pérenne.

D'autres publications académiques permettent de compléter ce tableau de sources très diverses témoignant du changement de l'époque. Parmi elles, on peut citer la revue *Études Vietnamiennes* éditée en français au Viêt Nam depuis 1964 et toujours en activité, la revue *Approches Asie* éditée depuis 1976 par l'université de Nice (jusqu'en 2000), *La Lettre de l'AFRASE* éditée depuis 1984, *Inforasie* (1980-1983), *The Vietnam Forum* (1983-1997) éditée en anglais par l'université de Yale aux États-Unis, département des études sud-est asiatiques, les revues *Indochina*

Chronology (1982-2001), *Indochina Issues* (1979-1991), *The Vietnam Review* (1996-1998), *Dòng Việt* (1993-2009), *Vietnamologica* (1994-2000) éditée à Montréal... et d'autres revues très au fait de l'actualité vietnamienne comme la revue mensuelle *Églises d'Asie* (1983-2011) des Missions étrangères de Paris comprenant la chronique régulière de Jean Mais et ses traductions de documents inédits sur les affaires religieuses⁸³.

CONCLUSION

Cette époque riche en événements, en émotions, reste très précieuse dans ma construction d'historien, de documentaliste et d'enseignant-chercheur. Elle était nourrie par la grande qualité intellectuelle de ces actrices et acteurs, leur humanisme, leur attachement au pays natal et à leur culture. Ce fut un bonheur d'étudier avec eux, sous leurs conseils et leurs directions. Chacun et chacune portaient en son for intérieur un morceau d'histoire de ce pays déchiré par la guerre fratricide, les purges internes et le poids de la colonisation.

En particulier, nous étions un certain nombre à découvrir d'autres voix vietnamiennes porteuses des contradictions de « la période de transition vers le socialisme ». Ces voix, portées principalement par des réfugiés et considérées comme « anti-communistes » ou « dissidentes » par l'État-parti vietnamien, tentaient de dessiner un autre destin dans la période du Renouveau. Transition douce vers la démocratie, le multipartisme, la séparation des pouvoirs, c'était cette « voie nouvelle » de Đường Mới, ce « socialisme véritable » des trotskistes, cette « alliance pour la liberté » du Việt Tân ou ce « forum » de *Diễn Đàn*. Avec l'avènement d'Internet au début des années 2000, les outils de discussions sur le destin du pays, son histoire et son devenir, se multipliaient. Le portail Talawas (2001-2010), fondé par l'écrivaine Phạm Thị Hoài, devenait la voie du Việt Nam transnational⁸⁴. Les écrivains de la période du Renouveau étaient traduits et édités en France, et leurs brûlots sur la société post-révolutionnaire offraient à voir les angles morts de la tragédie vietnamienne au xx^e siècle. Nguyễn Huy Thiệp, Dương Thu Hương, Phạm Thị Hoài ou Bảo Ninh, parmi les plus connus, interrogeaient par leurs récits la révolution vietnamienne, la guerre, la réforme agraire radicale des années cinquante, la société de consommation, la relation aux ethnies minoritaires, l'espace social et culturel vietnamien (Doan Cam Thi 2007).

Pour ainsi dire, la décennie 1990-2000 a posé les ferments d'une contestation intérieure qui s'est poursuivie encore pendant deux décennies sur la toile et dans la rue lors des manifestations antichinoises de 2011 et de 2014. Sous les coups d'une répression continue et ciblée donnant lieu à des arrestations, des condamnations à de lourdes peines de prison et des expulsions, elle s'est quasiment éteinte avec la période de Covid-19. Il n'en reste pas moins que cette période charnière fait désormais partie de l'histoire contemporaine du Việt Nam et que l'on ne saurait l'effacer d'un trait. L'apprentissage de la langue, l'évolution de cette langue à l'aune du Renouveau culturel, économique et politique, peuvent servir d'ossature

d'une histoire connectée et globale qu'il reste à écrire. Faire le récit de cet écosystème permet d'énoncer que l'apprentissage d'une langue transforme aussi la perception du monde de l'apprenant-e.

Dans les années 1990, nos enseignant-es se trouvaient comme nous toutes et tous dans ce maelstrom politique d'un Viêt Nam en quête de changement. Sans doute tourmenté-es à l'intérieur d'eux et d'elles-mêmes, confronté-es à des discours contradictoires, ils et elles gardaient la tête froide. Leur générosité dans la transmission des savoirs, leur regard acéré sur l'actualité, leur refus des simplifications idéologiques et des approximations langagières, leur pensée critique bienveillante, leur soin du détail, leur décryptage de la complexité, leur perspicacité ont fait d'eux et de leurs enseignements une riche source pour comprendre l'altérité, cette culture vietnamienne que nous essayions d'embrasser et de comprendre. Loin d'une vision téléologique de l'histoire, loin des raccourcis et des omissions, leurs parcours personnels en étant l'illustration, leurs enseignements permettaient d'avancer dans la recherche sur le Viêt Nam au-delà des clichés et des préjugés. À travers ce récit qui retrace l'aventure d'un apprentissage linguistique et culturel dans la conjoncture historique d'un Viêt Nam en pleine transformation, nous leur exprimons une vive et profonde reconnaissance.

Notes

1. Extrait du livre d'Or de l'Amicale de vietnamien, Inalco, 27 mai 1994.
2. *Idem*.
3. Sur les questions autour de l'écriture inclusive qui ne sont pas encore tranchées, voir à titre d'exemple Dasinières (2024).
4. Au total 22 cahiers manuscrits de cours (21x29,7) pour l'Inalco se répartissant par enseignants de la façon suivante : langue vietnamienne – Michel Fournié (4 cahiers), Lê Ốc Mịch (4 cahiers), Henri Nguyễn (3 cahiers), Nguyễn Khắc Thiệu (2 cahiers), M^{me} Phạm Đình Tiểu (2 cahiers), Tôn Thất Dũng (2 cahiers) // histoire et civilisation – Xavier Guillaume (2 cahiers), Christian Lechervy (1 cahier), Manuelle Franck (1 cahier), Pierre Lamant (1 cahier); 17 cahiers pour Paris 7 se répartissant ainsi : langue et littérature – Đặng Tiến (3 cahiers), Nguyễn Phú Phong (2 cahiers dont un petit 17x22), Nguyễn Văn Hiệp (1 cahier), Phạm Đán Bình (2 cahiers), Marina Prévot (1 cahier) // histoire, civilisation et société – Philippe Langlet (4 cahiers), Phan Thanh Thủy (1 cahier), Pierre Brocheux et Daniel Hémery (1 cahier), Jean-Marie Bouissou & Mme Wang (1 cahier), Alain Forest & Nguyễn Đức Nhuận (1 cahier), plus le dossier à spirale « Introduction à l'ancienne historiographie du Viêt Nam » pour le séminaire de DEA (diplôme d'études approfondies) de Philippe Langlet et divers documents administratifs. Notons que certains cahiers comprennent des feuilles volantes de documents de cours ou de cours photocopiés lors d'absences. À cela, il faut ajouter huit cahiers de cours à l'EPHE dont cinq dédiés à l'histoire et les civilisations de la péninsule indochinoise sous la direction de Nguyễn Thế Anh.
5. Mes références, ancrées dans les années 1990, sont datées et laisseront sans doute nos collègues linguistes sur leur faim. Je sollicite leur indulgence au fil de la lecture de cette réflexion historicisée.

6. Cours suivis de novembre 1989 à mai 1990, d'octobre 1990 à mai 1991 puis d'octobre 1993 à mai 1995, date de l'obtention de mon DULCO.
7. Cinq cahiers de cours années (de novembre à juin) : 1996-1997 ; 1997-1998 ; 1998-1999 ; 2000-2001 ; 2002-2003 (année de la soutenance de thèse). Les années 1999-2000 et 2001-2002 ont été dédiées à la recherche de documents en archives en France, au Viêt Nam, aux États-Unis et à rédaction de la thèse. Pour des raisons familiales, en 1999-2000, je fus domicilié à Montréal. Je suivis également à l'EPHE les séminaires de Pierre-Yves Manguin (1997-1998) « Histoire et archéologie des États côtiers d'Asie du Sud-Est », de M^{me} Sylva-Couto (1997-1998) sur le monde lusophone et de Florence Descamps (1998-1999) sur les archives orales.
8. Voir la fiche d'autorité Nguyễn Thế Anh et les publications de l'EPHE sur Persée (URL : <https://www.persee.fr/authority/256485>, consulté le 12 mars 2024). En 1995 l'annuaire de l'EPHE mentionne Nguyễn Thế Anh comme directeur de la publication *Đường Mới – La voie nouvelle* ainsi que des brochures *Les cahiers Đường Mới – La voie nouvelle*, dédiés à la recherche sur des thématiques précises (agriculture, société, histoire, politique). En ligne sur Persée (URL : https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1992_num_8_1_7507, consulté le 14 mars 2024).
9. J'avais dégoté dans une librairie un ouvrage collectif précisément intitulé *Tiếng Việt như một ngoại ngữ (các vấn đề tiếng Việt cho người nước ngoài)* [Le vietnamien langue étrangère (problématiques de la langue vietnamienne pour les étrangers)], Hà Nội, NXB Giáo Dục, 1995, issu d'un colloque et compilant 51 communications proposant un état des lieux de la question et présentant l'enseignement du vietnamien dans de nombreux pays du monde. Pour la France, l'Efeo, l'Inalco et Paris 7 étaient dûment mentionnés, notamment les professeurs Nguyễn Phú Phong et Phạm Dân Bình (voir p. 7).
10. Voir Brochure de présentation : Section d'études vietnamiennes (Code 35), 8 p. Voir en particulier p. 5 (Méthodologie de travail).
11. Voir sur ces questions, Molinié (2023), les chapitres sur les apprenants et les chercheurs historicisant leurs trajectoires scientifiques font écho à mon propos.
12. Né en 1944, il est nommé titulaire de la chaire des études vietnamiennes à l'Inalco en 1984. Vice-président de cette institution de 1994 à 1997 et directeur des relations internationales de 1991 à 1997. En août 2012, il devient professeur des universités émérite. Voir sa fiche biographique en ligne, URL : <https://asies.hypotheses.org/membres/membres-titulaires/michel-fournie>, consultée le 12 mars 2023.
13. Née en 1960, géographe, professeure des universités, experte HCÉRES. Elle fut vice-présidente du conseil scientifique de l'Inalco de 2007 à 2013 puis présidente de l'institution de 2013 à 2019. Voir sa fiche en ligne, URL : <http://www.inalco.fr/enseignant-chercheur/manuelle-franck>). M. Franck dispose d'une fiche également sur Wikipédia et sur le site de l'HCÉRES, pages consultées le 12 mars 2024.
14. Né au Viêt Nam, docteur en histoire, diplômé de l'Inalco en chinois et vietnamien. Il publie avec son épouse un ouvrage « culturel et touristique » en deux tomes intitulé *La Terre du dragon, voyage à travers le Viêt Nam*, 2002, Publibook.
15. Agrégé d'histoire et docteur en études extrême-orientales, professeur d'histoire des civilisations de l'Asie du Sud-Est à l'Inalco de 1970 à 1995 (source DataBnF et portail Persée).
16. Fiche profil sur le site de l'Ifri (Institut français des relations internationales), URL : <https://www.ifri.org/fr/a-propos/equipe/christian-lechervy>.

17. Pour appréhender la langue vietnamienne dans sa complexité, voir Do-Hurinville (2013). On lira avec profit Do-Hurinville (2009), *Temps, aspect et modalité en vietnamien. Étude contrastive avec le français*.
18. HV 101. Cahier de cours de la première année (lundi 6 novembre 1989-lundi 21 mai 1990), complété par le cours du 9 mai 1994.
19. HV 102. Cahier de cours de la seconde année (lundi 29 octobre 1990-lundi 6 mai 1991).
20. HV 103. Cahier de cours de première année (jeudi 2 novembre 1989-17 mai 1990).
21. HV 104. Cahier de cours (mardi 30 octobre 1990-mai 1991) et HV 104. Cahier de cours (mardi 19 octobre 1993-mai 1994).
22. HV 204. Cahier de cours (mercredi 26 octobre 1994-24 mai 1995).
23. HV 105. Cahier de cours (lundi 30 octobre 1989-28 mai 1990).
24. HV 205. Cahier de cours (lundi 24 octobre 1994-22 mai 1995).
25. HV 106. Cahier de cours (2 novembre 1989-31 mai 1990).
26. HV 107. Cahier de cours (29 octobre 1990-3 mai 1991) et HV 107 (18 octobre 1993-16 mai 1994), HV 207 (octobre 1994-22 mai 1995).
27. SC 114. Cahier de cours (mercredi 8 novembre 1989-mercredi 2 mai 1990).
28. SC 114. Le contexte historique vietnamien : François Guillemot, « Viêt Nam, la troisième résistance ». Exposé du mercredi 30 mai 1990. Une résistance incarnée par les différents mouvements de résistance armée ou civile d'obédience nationaliste, religieuse et anticommuniste après 1975.
29. Une fiche intitulée « Bibliographie générale » était jointe au dossier de présentation d'octobre 1989. Elle comprenait 9 titres d'ouvrages édités dans les années 1977-1989 (dont un rajouté à la main), 6 références de dictionnaires, 4 titres de périodiques et deux guides pour la recherche et la coopération.
30. SC 116. Cahier de cours (31 octobre 1990-22 mai 1991).
31. Ce plan était susceptible de modifications selon les années. Je me réfère ici à mes notes complémentaires de l'année 1993-1994 (SC 116. 20 octobre 1993-25 mai 1994).
32. SC 100. Cahier de cours (vendredi 3 novembre 1989-vendredi 25 mai 1990).
33. Voir sa fiche d'autorité sur le portail France Archives, URL : https://francearchives.gouv.fr/fr/authorityrecord/Fran_NP_052195, page consultée le 6 mars 2024.
34. Ajoutons à ces deux films *L'Odeur de la papaye verte* de Trần Anh Hùng sorti en salle en 1993.
35. Document de présentation : Inalco, Section d'études vietnamiennes (Code 35), *Notes sur les Etudes Vietnamiennes*, 20 octobre 1989, p. 2.
36. Voir la page de présentation de la section, URL : <http://www.inalco.fr/langue/vietnamien>, consultée le 14 mars 2024.
37. Texte inédit, nous remercions son autrice pour nous l'avoir transmis.
38. Auteur d'une thèse d'État sur travaux (Nguyễn Đức Nhuận 1975-1995).
39. À la fin des années 1990, nous participons au groupe de traduction Hoa Tiên qui publie dans cette revue.
40. Séance du 5 mars 1997.
41. VT 431. Cahier de cours (24 octobre 1996-22 mai 1997).
42. Devoir écrit sur 3 pages (24 avril 1997). Dans VT 431. Cahier de cours.

43. Dossier VT 431. Exposés des étudiant-es , Vũ Trọng Phụng (1912-1939), exposé oral du 22 mai 1997, 8 pages.
44. Marina Prévot a également traduit l'écrivain et poète contemporain Ngô Tụ Lập.
45. Né à Đà Nẵng, directeur de recherche au CNRS, Nguyễn Phú Phong enseignait à l'université Paris 7 et était responsable du 3^e cycle pour la section d'études vietnamiennes, UFR Asie Orientale. Il devait décéder en 2007 à l'âge de 74 ans. Sur son parcours et ses écrits, voir Lê Thị Xuyên (2007).
46. VT 332. Cahier de cours de linguistique vietnamienne, notes manuscrites.
47. Voir VT 334. Cahier de cours Lecture de la presse et documents liés.
48. HI 351. Cahier de cours (25 octobre 1995-5 juin 1996). Philippe Langlet et son épouse Quach Thanh-Tâm éditérent le premier essai sur l'histoire post-1975 du Viêt Nam en 2001 : *Introduction à l'histoire contemporaine du Viêt Nam. De la réunification au néocommunisme (1975-2001)*.
49. HI 352. Cahier de cours (25 octobre 1995-5 juin 1996).
50. HI 451. Cahier de cours 1996-1997 (24 octobre 1996-29 mai 1997) plus complément de 1998 (février-mai) et documents liés.
51. Ce poste d'historien fut attribué à Emmanuel Poisson à son retour du Viêt Nam dont la thèse sur le mandarinat avait été remarquée et offrait une belle continuité aux enseignements de Philippe Langlet.
52. VIE 402: Thuyết trình bằng tiếng Việt [S'exprimer en vietnamien], Cahier de cours (12 novembre 1998 – 27 mai 1999) et VIE 501: «Traduction de la presse économique du Viêt Nam », cahier de cours (12 novembre 1998 – 25 mars 1999).
53. Rare exception, la thèse novatrice de Jean-Philippe Eglinger (2005).
54. Après avoir échoué au concours de chercheur en 2004 au CNRS, je candidatais l'année d'après sur un poste d'ingénieur de recherche CNRS, cette fois-ci réussi, avec une entrée en fonction en décembre 2005.
55. Document source dans HI 351. Cahier de cours, 1995-1996.
56. Bulletin d'information (puis magazine) édité de février 1994 (n° 1) au printemps 1999 (n° 12) maqueté par Vũ Thị Cloé.
57. Une grande partie de sa bibliothèque s'est retrouvée en vente à la librairie Terre Nouvelle dans le XIII^e arrondissement de Paris. J'y retrouvais mon mémoire de maîtrise annoté de sa main, acheté à prix d'or par un client depuis.
58. Le restaurant était niché à l'époque tout au bout de la galerie Oslo et réservait une partie du lieu à des billards. Ceux-ci disparurent au fil du temps pour laisser place à un grand espace de restauration très prisé en fin de semaine.
59. Voir la présentation de la société, URL : <https://www.thanh-binh.fr/fr/content/4-a-propos>, page consultée le 7 mars 2024.
60. Une des plus anciennes revues vietnamiennes éditées en France, en français et en vietnamien depuis 1969 ou 1970. Nouvelle édition en 2012.
61. Fondée en 1991, premier numéro en janvier 1991, depuis septembre 2006 sur la toile. Édite la lettre d'information *Forum* (n° 1, janvier 1992).
62. Désormais en ligne, anciens numéros jusqu'en décembre 2012 (n° 275), téléchargeables sur le site URL : <https://thongluan-rdp.org/thdcdn> (consulté le 11 mars 2024).
63. Dernier numéro reçu à la BnF au titre du dépôt légal : n° 153-154 (février 2000). Collection complète en cours de numérisation. Au départ, édite une *Lettre du Vietnam* (document de réf. N°2, novembre 1982, 7^e année).

64. Dernier numéro reçu à la BnF au titre du dépôt légal: n° 175 (décembre 2007).
65. Le parti Viêt Tân, particulièrement actif dans les années 1980-2000, édita plusieurs revues et bulletin en vietnamien, anglais ou français. Parmi lesquels, la revue *Kháng Chiến* [Résistance] (1983-1989) du Front national unifié de libération du Viêt Nam, *L'espérance (Viet Nam)*, bulletin du Cosful (circa 1983-1987), *The Vietnamese Resistance* (1986-1990), *Vietnam Résistance* en français (1989-1990), *Vietnam Réalité* en français (circa 1990-1991), *Vietnam Insight* (1990-1996) ainsi que d'autres bulletins clandestins à destination du Viêt Nam dans les années 2000 (*Người Sài Gòn, Liên Kết*).
66. Nous ne mentionnons ici que les principales revues publiées en France et facilement disponibles. Beaucoup d'autres périodiques arrivaient des États-Unis et étaient vendus dans les magasins du XIII^e arrondissement de Paris.
67. Ce fut l'occasion de connecter cette activité associative à mon parcours musical au sein d'un documentaire sur le rock français intitulé « Babylone yéyé » (INA / Program 33, 1999).
68. Présenté comme un « Magazine d'information économique et culturelle de Ho Chi Minh-Ville, troisième édition du groupe Saigon Times » (mention dans le numéro 1 du 15 octobre au 31 octobre 1993) puis comme un « Magazine d'information culturelle, économique et sociale du Vietnam » (mention dans le numéro 98, septembre-octobre 2000, Fonds Langlet-Quach, Institut d'Asie Orientale).
69. Édité par le Centre d'information et de documentation sur le Vietnam contemporain (1986-2017), installé à Paris rue Corvisart. Je m'y rendais fréquemment pour lire la presse et pour photocopier la documentation publiée au Viêt Nam qui me servit pour mon mémoire de maîtrise.
70. Cette dernière partie est politiquement sensible pour nos collègues universitaires vietnamiens. Il nous semble cependant important de rappeler cette conjoncture historique qui toucha toute la communauté vietnamienne en France, de droite comme de gauche. Enfin, si les termes « démocratie et droits humains » ne sont pas tabous au Viêt Nam, le PCV développe sa propre analyse de ces concepts des sciences politiques à laquelle il convient de porter attention. Voir à titre d'exemple Đảng Cộng sản Việt Nam, *Hội đồng lý luận Trung ương* (2011).
71. Rappelons que si le terme de « démocratie » (*dân chủ*) plonge ses racines dans la fondation de la République démocratique du Viêt Nam (RDVN) en 1945, il revêt souvent une autre signification en référence au modèle marxiste-léniniste de « centralisme démocratique ».
72. Voir Documents de la communauté vietnamienne d'Ile de France: « 1987-1997 : Dix années d'exil et de luttes », 2 classeurs, collection personnelle.
73. Tract de la Fédération des Associations et des Vietnamiens Libres d'Outre-Mer, 9 novembre 1989, signé Trần Bình Tĩnh, dans « 1987-1997 : Dix années d'exil et de luttes », classeur 1.
74. Dépêche AFP du 30 janvier 1990 et tract de création du « Mouvement pour la liberté et la démocratie au Viêt Nam », dans « 1987-1997 : Dix années d'exil et de luttes », classeur 1.
75. « Déclaration » du Mouvement pour la liberté et la démocratie au Viêt Nam, Paris, le 6 janvier 1990, dans « 1987-1997 : Dix années d'exil et de luttes », classeur 1. La déclaration est suivie d'une lettre ouverte et d'une pétition adressée au gouvernement français et aux parlementaires, Paris, 15 janvier 1990.

76. Voir « Appel » rassemblant les collectifs suivants : « Bulledingue, Chroniques Vietnamiennes, Đường Mới (La Voie Nouvelle), Thông Luận et certains membres de Graffiti », dans « 1987-1997 : Dix années d'exil et de luttes ».
77. Voir Tract « Appel », Paris, 19 janvier 1990. Reproduit dans *Le Monde*, mardi 6 mars 1990 avec Đinh Trọng Hiếu et Nguyễn Thế Anh parmi les nombreux signataires.
78. Documents LIVINA (février 1990) dans « 1987-1997 : Dix années d'exil et de luttes ».
79. Communiqué du Comité international Trần Văn Bá, 14 mai 1990, dans « 1987-1997 : Dix années d'exil et de luttes », en français et en vietnamien.
80. Voir « Projet pour la démocratisation du Vietnam de l'Alliance Vietnam-Liberté », Praha, 16 novembre 1991, 11 p. Sur cette lancée, l'Alliance édite en 1997 la brochure « Démocratisation et développement du Vietnam », Berlin, 13 décembre 1997, 33 p. et une présentation rétrospective de ses sept années d'existence et de son action en faveur de la démocratie : « Alliance Vietnam Liberté. Son histoire et ses activités », décembre 1997, 14 p., collection personnelle.
81. Document de référence : *Việt Nam Canh tân Cách mạng Đảng/The Revolutionary Party to Reform Vietnam*, diffusé à Paris lors de la cérémonie de présentation publique du parti, 14 novembre 2004. Collection personnelle.
82. Đường Mới (1992, 1994). La quatrième de couverture de l'ouvrage de 1992 indique que « ce livre a pour but de contribuer à une réflexion sérieuse et ouvrir un débat vraiment démocratique sur le Việt Nam actuel. »
83. La plupart de ces titres sont consultables dans le fonds des périodes vietnamiens de l'Institut d'Asie Orientale à Lyon.
84. Aperçu du portail en ligne, URL : <http://www.talawas.org/talaDB/talaDBFront.php> (consulté le 14 mars 2024).

Références

- APPADURAI, Arjun, 2005, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation* [Modernity At Large: Cultural Dimensions of Globalization], Paris : Payot & Rivages.
- BOUDAREL, Georges, 1996, « La diaspora vietnamienne et les perspectives de réconciliation nationale », *The Vietnam Review*, automne-hiver, p. 338-357.
- BOUVIER, Béatrice, 2009, « Étudier le chinois à l'université : autopsie d'un imaginaire », in *Pour une didactique des imaginaires dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*, Nathalie Auger, Fred Derwin & Eija Suomela-Salmi, éd., Paris : L'Harmattan, coll. « Langue et parole », p. 93-112.
- BUI XUAN QUANG, 1990, « Pourquoi Ho Chi Minh [?] », [Collectif], *Ho Chi Minh, l'homme et son héritage*, Paris, Đường Mới – La voie nouvelle, 1990, p. 5-8.
- CÆDÈS, Georges, 1962, *Les peuples de la péninsule indochinoise : histoire, civilisations*, Paris : Dunod.
- CÆDÈS, Georges, 1964, *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris : Éditions de Boccard [nouvelle édition revue et mise à jour].
- ĐẢNG CỘNG SẢN VIỆT NAM [Parti communiste du Việt Nam], HỘI ĐỒNG LÝ LUẬN TRUNG ƯƠNG [Conseil théorique central], 2011, *Dân chủ nhân quyền - giá trị toàn cầu và đặc thù quốc gia* [Démocratie et droits de l'homme

- valeurs mondiales et caractéristiques nationales], Hà Nội: NXB Chính trị Quốc gia - Sự thật.
- ĐẢNG CỘNG SẢN VIỆT NAM, 2012, « Hiến pháp 1992 : Đánh dấu một giai đoạn phát triển mới của lịch sử lập hiến Việt Nam » [La constitution de 1992 : Marque d'une nouvelle étape de développement dans l'histoire constitutionnelle du Việt Nam], 9 septembre, URL : <https://dangcongsan.vn/chinh-tri/hien-phap-1992-danh-dau-mot-giai-doan-phat-trien-moi-cua-lich-su-lap-hien-viet-nam-144647.html>, consulté le 14 mars 2024.
- ĐẶNG TIẾN, 2011, « Phạm Đán Bình », *Diễn Đàn*, 27-02-2011, article en ligne, URL : <https://www.diendan.org/nhung-con-nguoi/pham-dan-binh>, consulté le 15 mars 2024.
- DASINIÈRES, Laure, 2024, « L'écriture, au-delà du point médian », *Le journal du CNRS*, 5 février, URL : <https://lejournald.cnrs.fr/articles/lecriture-inclusive-par-dela-le-point-median>, consulté le 14 mars 2024.
- DOAN CAM THI, 2007, « Vingt ans de littérature vietnamienne : 1986-2006 », *La Revue des ressources*, 7 juin, article en ligne, URL : <https://www.larevuedesressources.org/vingt-ans-de-litterature-vietnamienne-1986-2006,815.html>, consulté le 14 mars 2024.
- DO-HURINVILLE, Danh-Thành, 2009, *Temps, aspect et modalité en vietnamien. Étude contrastive avec le français*, Paris : L'Harmattan.
- DO-HURINVILLE, Danh-Thành, 2013, « Complexité dans une langue isolante : exemple du vietnamien », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 9 (1) : 239-267.
- ĐINH TRỌNG HIẾU, 1981, *Ethnobotanique vietnamienne, état des questions, recherche et perspectives*, thèse de 3^e cycle sous la direction de Jacques Barrau, Paris, université Paris Diderot-Paris 7.
- DURAND, Maurice & NGUYEN TRAN-HUAN, 1969, *Introduction à la littérature vietnamienne*, Paris : G.-P. Maisonneuve & Larose.
- ĐƯỜNG ĐÌNH KHUÊ, 1976, *La littérature populaire vietnamienne*, Bruxelles : Thanh-Long, Message d'Extrême-Orient n°1.
- ĐƯỜNG MÔI, 1992, *Le Việt Nam au présent*, Paris : Đường Mối – La voie nouvelle.
- ĐƯỜNG MÔI, 1994, *Đảng Cộng sản trước thực trạng Việt Nam* [Le Parti communiste face à la situation actuelle au Việt Nam], Paris : Đường Mối – La voie nouvelle.
- EGLINGER, Jean-Philippe, 2005, *Genèse, situation actuelle et perspectives d'avenir des compagnies générales (Tổng công ty) en RSVN à travers les sources vietnamiennes*, thèse sous la direction de Michel Fournié, Paris, Inalco.
- ESPAGNE, Michel, 2013, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, 1 / 2013, DOI: 10.4000/rs1.219.
- GOUROU, Pierre, 1936, *Les paysans du delta tonkinois. Étude de géographie humaine*, Paris: les éditions d'Art et d'Histoire.
- GUILLEMOT, François, 1997, *Việt-Nam, la troisième résistance. Complots et résistance subversive contre la République socialiste du Việt-Nam, 1975-1995*, mémoire de maîtrise sous la direction de MM. Philippe Langlet et Nguyễn Thế Anh, université Paris 7, Langues et civilisations de l'Asie orientale, section vietnamienne.

- GUILLEMOT, François, 2013, « L'affaire de la refonte de la constitution vietnamienne : fin de parti ou fin de partie ? », *Mémoires d'Indochine*, 5 mars, en ligne URL : <https://indomemoires.hypotheses.org/6616> (page consultée le 1^{er} octobre 2024).
- GUILLEMOT, François, 2018, « Le nouvel ancrage international », in *Histoire du Viêt Nam de la colonisation à nos jours*, Benoît de Tréglodé, éd., Paris : Éditions de la Sorbonne, coll. « Libres cours », p. 73-91.
- HÀN MẶC TỬ, 2001, *Le hameau des roseaux. Soixante poèmes*, traduit du vietnamien et présenté par Hélène Péras & Vu Thi Bich, Orbey : Éditions Arfuyen, coll. « Neige », texte bilingue.
- HOÀNG NGỌC PHÁCH, 2006, *Un cœur pur : le roman de Tố Tâm*, Paris : Gallimard, « Connaissance de l'Orient, série vietnamienne », traduit du vietnamien, présenté et annoté par Michèle Sullivan et Emmanuel Lê Ốc Mịch.
- HUARD, Pierre & DURANT, Maurice, 1954, *Connaissance du Viêt Nam*, Paris : Imprimerie nationale.
- KARNOW, Stanley, 1984, *Vietnam*, Paris : Presses de la Cité, « D Document », traduit par J. Martinache, préface de Jean Lartéguy.
- KHÁI HÙNG & NHẤT LINH, 1994, *Tu dois vivre*, nouvelles traduites du vietnamien et présentées par Marina Prévot avec une préface de Đinh Trọng Hiếu, Paris : You Feng.
- KLEIN, Jean-François, 2009, « In Memoriam Pierre-Lucien Lamant (1926-2007) », *Moussons*, 13-14 : 373-380, DOI : 10.4000/moussons.863.
- LANGLET, Philippe, 1988, *L'ancienne historiographie d'État au Viêt Nam (raison d'être, conditions d'élaboration et caractère au XIXe siècle*, Thèse d'État, Paris, Université Paris Diderot – Paris 7, Lettres, 3 volumes (IAO, Fonds des thèses et mémoires, Lyon).
- LANGLET, Philippe & QUACH THANH-TÂM, 2001, *Introduction à l'histoire contemporaine du Viêt Nam . De la réunification au néocommunisme (1975-2001)*, Paris : Les Indes savantes.
- LARCHER-GOSCHA, Agathe, 2024, L'enseignement et la recherche sur le Vietnam et l'Indochine à l'Université Denis Diderot-Paris VII : expérience militante et militants d'expérience (années 1970-1980-1990), texte inédit.
- LEETARU, Kalev, 2010, « The Scope of FBIS and BBC Open Source Media Coverage, 1979-2008 », URL : <https://www.cia.gov/resources/csi/static/The-Scope-of-FBIS.pdf>, consulté le 1^{er} octobre 2024.
- LÊ KHẢ KẾ & NGUYỄN LÂN, 1992, *Từ điển Việt - Pháp/Dictionnaire vietnamien-français*, Hà Nội : NXB Khoa học xã hội.
- LÊ THỊ XUYẾN, 2007, « Nguyễn Phú Phong, nhà Ngôn ngữ học » [Nguyen Phu Phong, linguiste], *Diễn Đàn*, 07-02-2007, MàJ le 12-04-2016, article en ligne, URL : <https://www.diendan.org/nhung-con-nguoi/nguyen-phu-phong-1934-2007>, consulté le 6 mars 2024.
- LÊ VĂN LÝ, 1988, *Le parler vietnamien*, Paris : Sudestasia.
- LƯỜNG TU-VI, 1979, *Le Viêt Nam traditionnel*, Bruxelles, Thanh Long.

- MARR, David G., 1995, *Vietnam 1945. The Quest for Power*, Berkeley: University of California Press.
- MARTINEZ, Pierre, 2017, *La didactique des langues étrangères*, Paris: Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je? », disponible sur le portail Cairn, URL: <https://www.cairn.info/la-didactique-des-langues-etrangees--9782130799641.htm>.
- MOLINIÉ, Muriel, éd., 2023, *Autobiographie, réflexivité et construction des savoirs en didactiques des langues*, Paris: L'Harmattan, coll. « Didactique des langues et littérature ».
- NGÔ GIA VĂN PHÁI, 1985, *Hoàng Lê nhất thống chí (皇黎一統志)*, traduction et note de Phan Thanh-Thủy, Paris: EFEO, Collection de texte et documents sur l'Indochine XV.
- NGUYỄN ĐỨC NHUẬN, 1975-1995, *Sens local, sens global. Études de sociologie et d'histoire comparées: le local et ses articulations avec le global, France et Vietnam (1960-1994)*, thèse d'État sur travaux sous la direction de Pierre Ansart, 8 vol., université Paris Diderot-Paris 7, Paris.
- NGUYỄN ĐỨC NHUẬN, 1989, « La renaissance des lettres, superbe mais menacée », *Le Monde diplomatique*, avril, p. 20-21, article en ligne, URL: https://www.monde-diplomatique.fr/1989/04/DUC_NHUAN/41621, consulté le 14 mars 2024.
- NGUYỄN GIA HIỂN, 2024, « Một người bạn khác thường » [Un ami non-conformiste], *Nhân Bản Giáp Thìn*, édition spéciale 60 ans, p. 46.
- NGUYỄN HẠNH, 1990, « Dits et non-dits ou comment le PCV informe la population vietnamienne des changements en Europe de l'Est », *Đoàn Kết*, février-mars, p. 63-64.
- NGUYỄN HỮU TÂM, 1983, *La vie quotidienne dans le Viêt-Nam d'autrefois*, Bruxelles: Thanh Long.
- NGUYEN, Lina, 1992, *L'impact de la désagrégation du Bloc de l'Est sur le régime communiste vietnamien. Une étude sur le maintien de la suprématie du PCV au travers des Publications nationales (1989-1992)*, thèse sous la direction de Michel Fournié, Inalco, Paris.
- NGUYỄN MẠNH TƯỜNG, 1992, *Un excommunié. Hanoi 1954-1991, procès d'un intellectuel*, Paris: Quê Mẹ.
- NGUYỄN PHÚ PHONG, 1973, *Le syntagme verbal en vietnamien*, thèse de 3^e cycle en linguistique, université Paris Diderot-Paris 7, Paris.
- NGUYỄN PHÚ PHONG, 1975, *Le vietnamien fondamental: prononciation, dialogues, exercices, grammaire, lexique*, Paris: Éditions Klincksieck (nouvelle édition revue et corrigée en 1979 et 1983).
- NGUYỄN PHÚ PHONG, 1984, *Le vietnamien par les textes*, Paris: Sudestasia.
- NGUYỄN PHÚ PHONG, 1995, *Questions de linguistique vietnamienne. Les classificateurs et les déictiques*, Paris: EFEO, Monographies PEFEO n°180.
- PASQUIER, Pierre, *L'Annam d'autrefois. Essai sur la constitution de l'Annam avant l'intervention française*, 1929, Paris: Société de géographie maritime et coloniale.
- PHẠM ĐÁN BÌNH, 1985, *Premiers pas en vietnamien*, I, Paris: Sudestasia.

- PHẠM ĐÁN BÌNH, 1986, *Premiers pas en vietnamien*, II, Paris : Sudestasia.
- PHẠM ĐÁN BÌNH, 1988, *Poètes vietnamiens et poésie française*, thèse de 3^e cycle sous la direction de Yves Chevrel, université Paris-Sorbonne, Paris.
- PHAN KẾ BÌNH, 1975 & 1980, *Việt Nam phong tục* [Mœurs et coutumes du Viêt Nam], Paris : Maisonneuve, 2 tomes, traduction de N. Lê.
- PHONG QUANG, 1990, « Sous la lutte de clans, le vrai débat pour la démocratie », *Đoàn Kết*, février-mars, p. 61-62, 72.
- POISSON, Emmanuel, 2008, « La Section de Vietnamien de l'UFR LCAO (Université Paris Diderot-Paris VII) », *Good Morning*, 22, URL : http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm122/gm122_HistoriqueSectionEtudesVietnamiennes.pdf, consulté le 6 mars 2024.
- PRÉVOT, Marina, PHẠM ĐÁN BÌNH & ĐOÀN THIÊN THUẬT, 1984, *Parler vietnamien*, Paris : Sudestasia.
- TAILLARD, Christian, 1989, *Le Laos, stratégies d'un État tampon*, Montpellier : Groupement d'intérêt public Reclus, Paris : Diffusion Documentation française.
- TARDIEU, Claire, 2008, *La didactique des langues en quatre mots-clés : Communication, culture, méthodologie, évaluation*, Paris : Ellipses.
- TONNESSON, Stein, 1993, *Democracy in Vietnam ?*, Copenhague : NIAS Reports, n°16.
- TRẦN MINH, 1990, « Les Vietnamiens de la diaspora réclament la démocratie et le pluralisme. Premier pas vers la réconciliation », *Đoàn Kết*, février-mars, p. 62.
- TRƯỜNG VĂN CHÌNH, 1970, *Structure de la langue vietnamienne*, Paris : Imprimerie nationale-Paul Geuthner.
- VŨ TÚ NAM, 1983, *Vivre dans un temps à deux dimensions*, Hanoi : Éditions en langues étrangères, « Hibiscus ».
- ZUCHELLI, Florent P., 1968, *Contes populaires du Viêt Nam d'autrefois*, Sablé : Coconier.

Résumé : À partir de nos cahiers de cours des sections de vietnamien de l'Inalco et de Paris 7 entre 1989 et 1998, nous tentons, à l'instar d'un anthropologue s'appuyant sur ses carnets de notes, de retracer les contours d'une histoire culturelle en construction. Au cœur de cette démarche réflexive, il s'agit de faire surgir d'une certaine invisibilité les actrices et acteurs de l'enseignement du vietnamien à l'université en France pendant une période-clé, celle des années 1990. En évoquant nos enseignant-es nous abordons de fait les programmes d'enseignement et la pédagogie. Cette « anthropologie de la parole » s'intéresse autant à la didactique de l'apprentissage d'une langue tonale asiatique qu'à l'environnement direct de cet enseignement : étudiant-es, bibliothèques, librairies de proximité, interactions sociales. Notre réflexion tâche ainsi de structurer des éléments à première vue disparates autour et sur l'enseignement du vietnamien à une époque donnée, la décennie des années 1990 – celle de l'avènement du Renouveau – cruciale dans l'évolution du Viêt Nam contemporain.

***Studying Vietnamese Language in Higher Education in Paris
in the 1990s: A Reflexive Approach in a Historical Context***

Abstract: *Based on our course notebooks from the Vietnamese sections at Inalco and Paris 7 between 1989 and 1998, we are attempting, like an anthropologist relying on his notebooks, to trace the contours of a cultural history in progress. At the heart of this reflexive approach is the attempt to bring out of a certain invisibility the actors of the teaching of Vietnamese language and civilisation at French universities during a key period, the 1990s. By evoking our teachers, also means looking at teaching programs and pedagogy. This “anthropology of the speech” is as much about the didactics of learning an Asian tonal language as it is about the direct environment in which this teaching takes place: students, libraries, local bookshops, social interactions... Our reflection thus attempts to structure elements that at first sight seem disparate around and about the teaching of Vietnamese at a given time—the decade of the 1990s, the decade of the advent of the Renewal, crucial in the evolution of contemporary Vietnam.*

Mots-clés : langue vietnamienne, enseignement, réflexivité, histoire culturelle, apprentissage, universités, Renouveau, Viêt Nam

Keywords: *Vietnamese language, teaching, reflexivity, cultural history, learning, university, Renewal, Vietnam*

